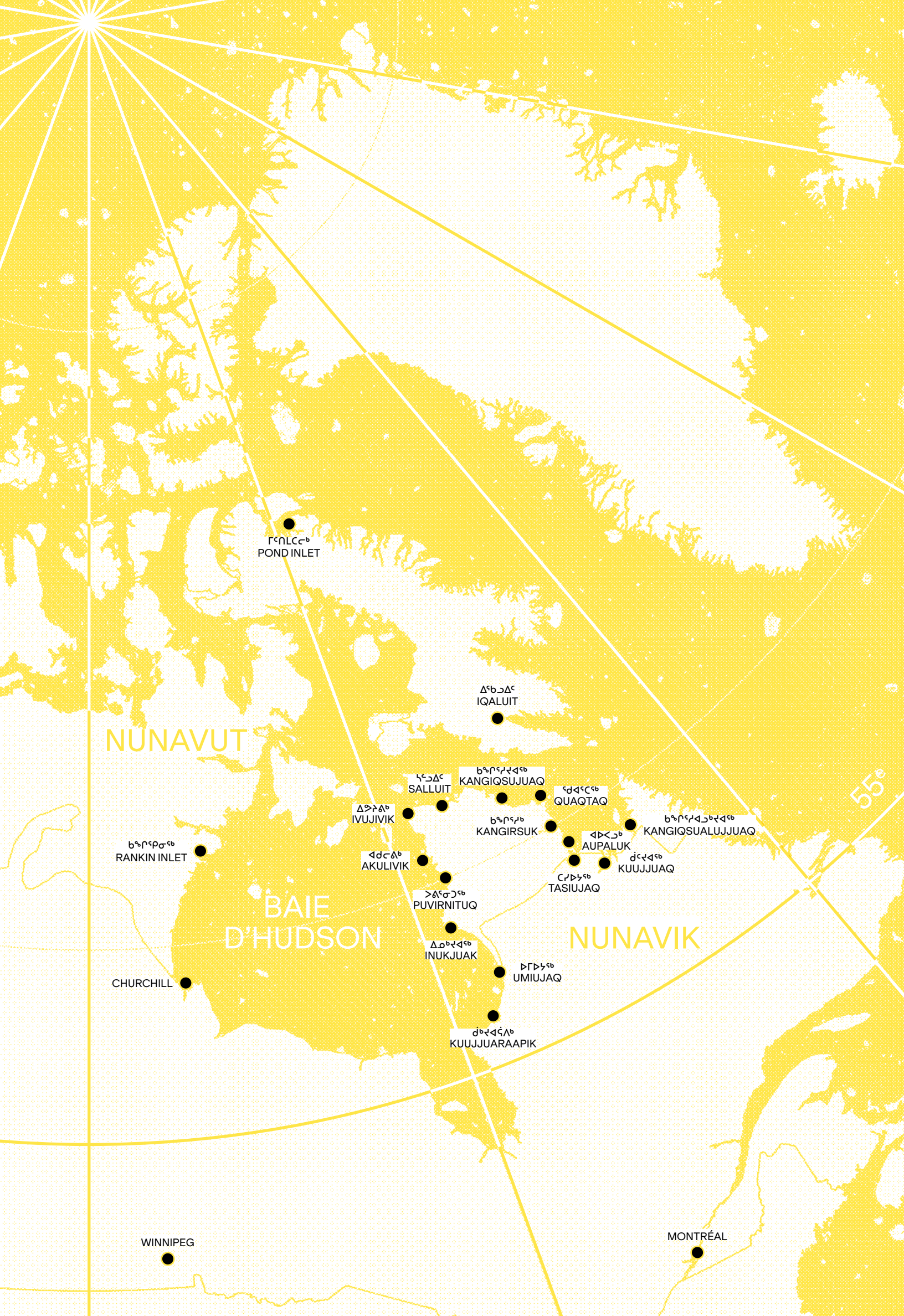


Explorations nordiques
Northern Journeys

Blouin Orzes architectes





NUNAVUT

ᑦᑎᓕᑦᑦ
POND INLET

ᐃᑦᑦᐃᑦ
IQALUIT

ᑲᑦᑎᑦᑦᑦ
RANKIN INLET

ᐃᑦᑦᐃᑦ
IVUJIVIK

ᑎᑦᐃᑦ
SALLUIT

ᑲᑦᑎᑦᑦᑦᑦ
KANGIQSUJUAQ

ᑎᑦᐃᑦᑦᑦ
QUAQTAQ

ᑲᑦᑎᑦᑦᑦ
KANGIRSUK

ᑎᑦᐃᑦᑦᑦ
AUPALUK

ᑲᑦᑎᑦᑦᑦᑦᑦᑦ
KANGIQSUALUJUAQ

ᐃᑦᑦᐃᑦ
AKULIVIK

ᑎᑦᐃᑦᑦᑦ
TASIUJUAQ

ᑎᑦᐃᑦᑦᑦ
KUUJJUAQ

BAIE
D'HUDSON

ᑎᑦᐃᑦᑦᑦ
PUVIRNITUQ

ᐃᑦᑦᐃᑦ
INUKJUAK

NUNAVIK

CHURCHILL

ᑲᑦᑎᑦᑦᑦ
UMIUJUAQ

ᑎᑦᐃᑦᑦᑦᑦ
KUUJJUARAAPIK

WINNIPEG

MONTRÉAL

55°

Situé à la pointe nord du territoire du Nunavik, Salluit est le village nordique¹ le plus affecté par les changements climatiques dont la manifestation concrète est la fonte du pergélisol. Le nom du village en lettres géantes ancrées sur ses flancs rocheux est le symbole même de la résilience de ses habitants qui disent haut et fort qu'ils sont là pour y rester. Pendant ce temps, au creux de la vallée, la route de l'aéroport repose sur le pergélisol maintenu artificiellement en place par des thermosiphons, rappelant ainsi l'ampleur des défis auxquels sont confrontées les régions nordiques.

Located in Quebec's far north, in the territory of Nunavik, Salluit is the northern village¹ most affected by climate change, particularly in the form of permafrost thaw. Giant letters anchored to a rocky slope spell out the village's name: the landmark is a fitting symbol of the resilience of a community whose residents make it clear that they are there to stay. Meanwhile, down in the valley, the road to the airport is built on a layer of permafrost artificially maintained by thermosiphons, a reminder of the scale of the challenges facing northern regions.

SALLUIT

Explorations nordiques
Northern Journeys

Blouin Orzes architectes

Cette publication a été réalisée avec la contribution financière de
This publication was made possible through the financial support of the

Conseil des arts et des lettres du Québec

L'École d'architecture de l'Université Laval,
dans le cadre du partenariat de recherche
Habiter le Nord québécois
www.habiterlenordquebecois.org

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024.
ISBN 9782981269713

¹ Le territoire du Nunavik, où est concentrée la majorité de la population inuite du Québec, est constitué de quatorze « villages nordiques » – des communautés situées au nord du 55° parallèle, chacune dirigée par un conseil municipal élu, sous la juridiction de l'Administration régionale Kativik.

Quebec's Inuit population is spread across fourteen "northern villages" – communities located north of the 55th parallel, each headed by a municipal council under the jurisdiction of the Kativik Regional Government.

« ... rares sont les gens qui, étant entrés en contact avec le Grand Nord, émergent tout à fait indemnes. Quelque chose se produit en effet chez la plupart de ceux qui se sont rendus dans le Nord. Ils prennent au moins conscience des occasions créatrices que le phénomène du contact physique avec la région suscite, et finissent par mesurer leur travail et leur existence en fonction de ces stupéfiantes possibilités créatrices : ils deviennent, au fond, des philosophes. »

↷ Glenn Gould, en introduction de son documentaire radiophonique *The Idea of North*, 1967

Glenn Gould, from the introduction to his radio documentary *The Idea of North*, 1967

“There are very few people who make contact with it [the North] and emerge entirely unscathed. Something really does happen to most people who go into the North—they become at least aware of the creative opportunity which the physical fact of the country represents and—quite often, I think—come to measure their own work and life against that rather staggering creative possibility: they become, in effect, philosophers.”







À la fois observateurs et acteurs du développement des régions nordiques et des besoins immenses de leurs populations, nous avons toujours abordé notre pratique de l'architecture comme un accompagnement des communautés inuites, à la recherche d'un équilibre entre leur mode de vie dorénavant sédentaire dans les villages et la poursuite de leurs activités traditionnelles sur le territoire. Au fil des collaborations pour la réalisation de projets pour lesquels cette composante est toujours présente, nos voyages au Nord sont souvent ponctués de rencontres avec des êtres exceptionnels et de contacts avec des paysages grandioses.

Un déplacement prévu au Nord peut facilement se prolonger pendant plusieurs jours suite à la levée d'un blizzard ou d'un épais brouillard. La notion de temps n'est alors plus la même. Ces retards imprévus quoique souvent annoncés, sont des moments uniques qui permettent de passer du statut d'acteur à celui d'observateur, où la photographie devient l'outil de documentation privilégié. Ce regard extérieur et ces moments de réflexion hors du temps ont nourri notre démarche par le constat de l'écart qui existe dans la façon de construire en composant avec les éléments et le climat que la profession d'architecte exige et les techniques traditionnelles héritées d'une culture nomade. Ces contrastes sont l'illustration même du décalage qui existe entre le permanent et le temporaire, entre le mouvement et la stabilité où deux visions de la durabilité se côtoient.

C'est en fait la dualité Nord/Sud qui est le sujet de cette publication qui se veut un reportage photographique composé d'images d'interventions humaines dans le paysage qui s'interrogent, se répondent ou se complètent pour donner un portrait parfois impressionniste, mais toujours fort, des enjeux auxquels sont confrontées les populations nordiques.

C'est en faisant le point sur nos « explorations nordiques » débutées il y a plus de 20 ans, que l'idée a jailli de les documenter sous forme d'un carnet de voyage. En regroupant des réflexions et des projets réalisés le long d'un parcours amorcé au Nunavik avant de se poursuivre au Nunavut en passant par le nord du Manitoba, il nous a semblé pertinent de partager notre expérience nordique à travers un regard qui se veut lucide mais sans cesse étonné sur ce territoire et ses habitants, ne serait-ce que pour donner une « idée du Nord » dans toute sa diversité et sa complexité.

As both observers and participants in the development of northern regions and efforts to address the immense needs of their populations, we approach our architectural practice as one that accompanies Inuit communities in their search for a balance between their now sedentary lifestyle in villages and the practice of their traditional activities on the land. Over the course of many collaborations on northern projects, all of which have taken this dynamic into account, our journeys in the North have been marked by encounters with extraordinary people and contact with magnificent landscapes.

In the North, a sudden fog or blizzard can put a trip on hold for days. Time takes on a different dimension. Such delays—unscheduled but not unexpected—are welcome opportunities for us to move from the role of participant to that of observer, with photography as our preferred means of documentation. These moments of reflection, outside of time and from an outsider’s perspective, have nourished our approach, bringing into focus the divide between the building requirements of the architectural profession as relates to weather and climate and the traditional techniques, inherited from a nomadic culture. These contrasts illustrate the tensions that exist between the permanent and the temporary, between stability and movement, each with its own vision of sustainability.

This North/South duality is the subject of this publication, which is intended as a photographic report on human interventions in the landscape. The images question, respond to, and complement one another, offering a sometimes impressionistic but always vivid portrait of the challenges faced by northern populations.

It was in looking back over our “northern explorations,” begun more than two decades ago, that we conceived the idea of documenting them in the form of a travelogue. As we gathered together thoughts and projects from this journey, which began in Nunavik and has since continued through northern Manitoba to Nunavut, we felt it would be worthwhile to share our northern experience. Here, we provide our perspective on this territory and its inhabitants, if only to offer an “idea of North” in all its diversity and complexity.





Nous nous sommes souvent interrogés à savoir si l'architecture était toujours un outil de sédentarisation de ces populations issues d'un mode de vie semi-nomade, forcées de s'établir en permanence dans des villages à partir du milieu du siècle dernier. Le fait d'avoir réalisé nos premiers projets au Nord pour le compte des coopératives inuites du Nunavik, nous a cependant permis de concilier la portée de notre pratique pour qu'elle soit en phase avec le développement des communautés. C'est ainsi que nous avons perçu le rôle de l'architecte accompagnant ces communautés dans la prise en charge de leur destinée économique, sociale, mais avant tout culturelle.

La solidarité et la coopération sont les fondements de la culture inuite. C'est sans doute pourquoi le mouvement coopératif est devenu une force économique et un acteur de développement majeur au Nunavik. Les coopératives locales, implantées dans chacun des villages, assurent la distribution alimentaire et la vente de biens de consommation dans leurs magasins entrepôts en plus de gérer un réseau d'hôtels pour les voyageurs de passage dans chacun des 14 villages du Nunavik qui ne sont accessibles que par la mer ou par la voie des airs.

Les hôtels des associations coopératives au Nunavik sont des lieux de convergence pour les voyageurs et travailleurs, tels les professionnels de la santé, les enseignants, les travailleurs de la construction et même la Cour de justice qui se déplacent régulièrement dans les villages pour offrir les services essentiels aux communautés. En l'absence d'un restaurant dans le village, les voyageurs se retrouvent souvent dans la cuisine communautaire de l'hôtel pour préparer et parfois même partager leur repas avec les autres voyageurs qui y résident.

L'hôtel de la coopérative d'Inukjuak, construit en 2000, a été notre première escale au Nunavik et le début d'une collaboration ininterrompue avec la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ), qui nous a permis de concevoir au fil des ans, les hôtels dans plus de la moitié des villages du Nunavik. C'est ainsi que, lors de nos déplacements au Nord, il nous arrive souvent de dormir dans « nos hôtels »!

We have often asked ourselves whether architecture is still a tool for the sedentarization of these formerly semi-nomadic populations, forced to relocate to permanent communities beginning in the 1950s. The fact that our first projects were commissioned by Nunavik's Inuit cooperatives, however, allowed us to align the scope of our practice with the communities' own vision for their development. We have come to see our role as architects as one of accompanying these communities as they take charge of their economic, social, and, above all, cultural future.

Solidarity and cooperation are fundamental to Inuit culture, which undoubtedly explains why the cooperative movement has become a major force for economic growth and development in Nunavik. Local cooperatives in the villages ensure food distribution and the sale of consumer goods through their warehouse stores. They also manage a network of hotels for travellers in each of Nunavik's fourteen villages, which are accessible only by air or sea.

The hotels operated by Nunavik's cooperatives are places of convergence for travellers and workers, including the health professionals, teachers, construction workers, and court staff who regularly travel to the communities to provide essential services. Since the villages have no restaurants, guests wind up in the hotel's community kitchen to prepare and sometimes even share their meals.

The Inukjuak Co-Op Hotel, built in 2000, was our first project in Nunavik. It marked the start of an ongoing collaboration with the Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (FNCQ), which has resulted in us designing hotels for more than half of Nunavik's villages. Today, when we travel in the North, we often sleep in "our" hotels!





Le Nunavik est un territoire en mutation habité par une population à la recherche de nouveaux repères. Cette idée du mouvement a été pour nous une inspiration pour le développement formel de nos bâtiments, guidé par la résilience de ces communautés qui, souvent face à un vent contraire, vont de l'avant et poursuivent leur cheminement. Par leur fonction, ces bâtiments sont des vecteurs de changements auxquels, nous l'espérons, les communautés peuvent s'identifier pour devenir des points de repères dans le paysage par leurs couleurs vives qui se détachent aussi bien de la blancheur de la neige que des teintes du sol qui varient d'une saison à l'autre. De notre côté, nous aimons bien l'idée de considérer chacun d'entre eux comme un inukshuk marquant notre parcours à travers le territoire.

Nunavik is a region undergoing profound change, inhabited by a population in search of new bearings. This notion of movement has inspired the formal development of our buildings, as has the resilience of the region's communities, which keep moving forward despite strong headwinds. By virtue of their functions, these buildings are catalysts for change. Vibrantly colored, they stand out against the snow and the seasonal hues of the ground. We hope that the communities identify with them and consider them landmarks. As for us, we like to think of each building as an inukshuk—a marker in our journey across the territory.



PAGE 14
Hôtel prototype de la
Coopérative d'Inukjuak,
2010.

PAGE 14
Inukjuak Co-Op Hotel,
2000.



PAGE 15 (HAUT GAUCHE)
Logements supervisés
Uvattinut à Puvirnituq,
2014.

(HAUT DROITE)
Bureau municipal de
Puvirnituq, 2012.

(BAS GAUCHE)
Pavillon d'accueil du
Parc national Tursujuq à
Umiujaq, 2014.

(BAS DROITE)
Qamutiik, traîneau
traditionnel inuit

PAGE 15 (ABOVE LEFT)
Uvattinut Supervised
Apartments, Puvirnituq,
2014.

(ABOVE RIGHT)
Puvirnituq Municipal
Office, 2012.

(BOTTOM LEFT)
Tursujuq National Park
Visitor Centre, Umiujaq,
2014.

(BOTTOM RIGHT)
Qamutiik, traditional
Inuit sled.

Le développement d'un village est directement lié au dynamisme de sa communauté. Il suffit de quelques personnes pour former un comité qui portera un projet durant des années en vue de le mener à terme. C'est arrivé souvent, au hasard d'un séjour dans un village, qu'on nous fasse part d'un projet, qu'on nous demande un avis ou même une esquisse pour faire avancer un dossier. Cette dynamique de coopération a permis d'établir au fil des ans une relation de confiance avec les communautés, nous amenant souvent à être impliqués dans le développement d'un projet bien en amont de sa mise en œuvre.

C'est ainsi que s'est amorcé le projet de logements supervisés *Uvattinut* dans le village de Puvirnituq. Sur une période de six ans, nous avons accompagné l'organisme à but non lucratif propriétaire et gestionnaire du projet tout au long de sa planification et de ses recherches de financement, bien avant que le projet ne soit mis en chantier.

Nous avons aussi été appelés très tôt, dès l'étape d'idéation, pour la réalisation de la salle multifonctionnelle *Katittavik* construite à Kuujjuaraapik. Pendant près de trois ans, nous nous sommes impliqués auprès des autorités du village dans le processus de réflexion qui a fait évoluer le projet initial de centre communautaire, essentiellement prévu pour la présentation des Jeux inuits (Inuit Games), vers une salle de spectacle polyvalente à géométrie variable. *Katittavik* est aujourd'hui un équipement culturel majeur dédié aux arts de la scène, allant de la musique au théâtre, en passant par les rassemblements pour les grandes fêtes. De l'élaboration des demandes de financement jusqu'à la formation des techniciens de scène, notre engagement dans ce projet est allé bien au-delà de l'architecture, d'où cette fierté partagée le jour de l'ouverture officielle qui représentait pour nous l'aboutissement d'une aventure hors du commun.

A village's development is directly linked to the dynamism of its community. A committee of just a few people may have to advocate for a project for years before it actually gets underway. During our stays in the villages, it often happens that we are asked for advice or even a sketch to help move a plan along. Over the years, these informal consultations have built trust, and communities often involve us in the development of projects long before their implementation.

Such was the case for the Uvattinut Supervised Apartments project in the village of Puvirnituq. Over the course of six years, we accompanied the not-for-profit organization that was its owner and manager, assisting with planning and fundraising well ahead of the project's construction.

We were also involved early on in the realization of the Katittavik Cultural Centre, a multipurpose hall in Kuujjuaraapik. Brought in during the programming phase, we participated alongside community leaders in a research and creation process that saw the project evolve from a community centre intended primarily for the Inuit Games into a multifunctional performance space. Today, Katittavik is a major cultural venue equipped to host large celebrations and the performing arts, including musical and theatre productions. From preparing funding applications to training stage technicians, our involvement in the project went far beyond the architecture of the building. There was a real sense of shared pride at the opening ceremony, which for us marked the culmination of an extraordinary adventure.

PAGE 17
Jeune étudiant de Kuujjuaraapik à la console de son et d'éclairage lors du spectacle d'ouverture de la Salle Katittavik, 2017.

PAGES 18–19
Inauguration officielle de la Salle multifonctionnelle Katittavik, 2017.

PAGES 20–21
Salle multifonctionnelle Katittavik dont la structure préfabriquée, les matériaux, les composantes électromécanique et les équipements scéniques ont été livrés par bateau puis assemblés sur le site.

PAGE 17
Student from Kuujjuaraapik at the sound and lighting console during the opening of the Katittavik Cultural Centre, 2017.

PAGES 18–19
Official inauguration of the Katittavik Cultural Centre, 2017.

PAGES 20–21
Kattitavik Cultural Centre. The prefabricated structure, materials, electromechanical components, and theatre equipment were delivered by sealift and assembled on site.











Cette aventure se poursuit maintenant à quelques mètres de la Salle Katittavik pour la restauration de l'ancienne église anglicane Saint-Edmund. Cette petite église pouvant accueillir une cinquantaine de personnes est le plus ancien bâtiment toujours debout sur le territoire du Nunavik. Au XIX^e siècle, l'Église anglicane avait développé un plan type pour la construction d'églises préfabriquées qu'elle pouvait, depuis l'Angleterre, envoyer par bateau partout dans le monde, surtout auprès des populations autochtones, dans un objectif d'évangélisation. L'église de Kuujjuaraapik érigée en 1873 a été le lieu de convergence des nations crie et inuite de la baie d'Hudson pendant près d'un siècle. Une fois restaurée, elle s'inscrira dans la mission culturelle de la Salle Katittavik en devenant une petite salle intimiste pour la présentation de spectacles de chant de gorge ou de contes et devenir ainsi un lieu de mémoire, de rencontre et de réconciliation pour les communautés crie de Whapmagoostui et inuite de Kuujjuaraapik ainsi que les allochtones qui cohabitent sur ce site à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine (Great Whale River) anciennement occupé par un poste de traite.

Today, the adventure continues just a few metres from the Katittavik Centre with the restoration of St. Edmund's Anglican Church. This small place of worship, built to hold some fifty congregants, is the oldest wooden structure still standing in Nunavik. In the 1800s, the Anglican Church had developed a standard plan for the construction of prefabricated churches to be shipped by boat from England to destinations around the world, primarily to support missionary work among Indigenous peoples. The church in Kuujjuaraapik, built in 1873, served as a bridge between the Cree and Inuit peoples of Hudson Bay for almost a century. Once restored, it will support the mission of the Katittavik Cultural Centre, providing a small, intimate space for activities such as throat singing and storytelling. In the process, it will also serve as a place of memory, encounter, and reconciliation for the Cree community of Whapmagoostui and the Inuit community of Kuujjuaraapik, as well as the non-Indigenous people who live alongside them in this village at the mouth of the Great Whale River, formerly the site of a trading post.







Plusieurs villages du Nunavik sont situés sur l'emplacement ou à proximité d'anciens postes de traite qui ont été actifs durant plus de deux siècles au Nunavik. Seules traces restantes d'une époque révolue, ces sites coloniaux ont une valeur historique et archéologique indéniable. Les postes de traite ont été des lieux de rencontre et de commerce avec les Inuits qui établirent ainsi leurs premiers contacts avec les Eurocanadiens. On pouvait parfois y retrouver un lieu de culte, tel qu'une chapelle ou même une église, comme c'est le cas pour l'église anglicane Saint-Edmund de Kuujjuaraapik.

Un peu plus au nord, se trouve l'ancien poste de traite de George Papp situé à 70 km au sud du village d'Umiujaq en bordure du lac Tasiujaq, anciennement lac Guillaume-Delisle, dans le Parc national Tursujuq récemment créé. Ce lieu a été fréquenté par les Cris et les Inuits de la côte de la baie d'Hudson qui y ont fait du commerce jusqu'au milieu du XX^e siècle. En 2011, nous avons procédé, en collaboration avec l'Institut culturel Avataq, aux relevés des bâtiments et à leur sécurisation en attente d'une restauration future. Cette expédition a été pour nous une véritable expérience immersive, quasi hypnotique, en voyant émerger d'un épais brouillard de neige, après plus de quatre heures de motoneige, ces bâtiments isolés au cœur de la toundra. C'était surtout une formidable prise de conscience de l'importance de préserver ces vestiges d'un mode de vie aujourd'hui disparu.

Several Nunavik villages are located on or near the sites of former trading posts, which operated in the area for more than two centuries. As the last traces of another era, these colonial sites hold significant historical and archeological value. Trading posts were places of encounter and trade with Inuit, who thus established their first contacts with Euro-Canadians. A place of worship—a chapel or even a church—might sometimes be established at a post, as was the case of St. Edmund's Anglican Church in Kuujjuaraapik.

Further north along the coast is the old George Papp trading post, located 70 kilometres south of the village of Umiujaq on the shores of Lake Tasiujaq (formerly Lake Guillaume-Delisle), in the recently created Tursujuq National Park. The site was frequented by the Cree and Inuit peoples of the Hudson Bay coast, who traded there until the mid-1900s. In 2011, in partnership with Avataq Cultural Institute, we surveyed the buildings and reinforced them for future restoration. The expedition to the site was a truly immersive, almost hypnotic, experience for us: after more than four hours of travel on snowmobiles, we saw the buildings emerge from a thick snow fog, alone in the heart of the tundra. Above all, the project was an extraordinary lesson in the importance of preserving these vestiges of a way of life that today has all but vanished.







L'idée d'être ensemble revêt un sens particulier pour les populations inuites chez qui le simple fait de se rassembler est une manifestation culturelle, voire même existentielle. C'est la valeur fondamentale qu'on pourrait accorder à un événement comme le Festival des neiges de Puvirnituq (*Puvirnituq Snow Festival*), une biennale vers laquelle convergent en avion, en motoneige ou même en traineau à chiens, les résidents des villages voisins qui renouent tous ensemble autour de la population locale. Pendant une semaine, c'est un retour aux valeurs de partage et aux pratiques culturelles traditionnelles, alors qu'à chaque soir, ont lieu de grands rassemblements festifs. Des heures durant, sans interruption, on a droit à des prestations musicales qui se succèdent en un joyeux chaos dans un gymnase à l'acoustique plutôt étourdissante.

En marge de ce festival, nous avons assisté aux discussions entre les autorités du village de Puvirnituq et des représentants gouvernementaux venus écouter les besoins et saisir l'ambiance qui se dégage de ces festivités. La conversation a porté sur la construction d'une nouvelle salle pour la tenue de cet événement majeur requérant, du point de vue des autorités du village, au minimum une capacité d'accueil égale à sa population totale! Cette rencontre a donné lieu à des échanges aussi polarisés qu'étonnants sur la définition même de culture, alors que cet important projet pour la communauté avait du mal à se qualifier pour les programmes de subventions gouvernementales, puisqu'identifié comme étant un équipement communautaire et non pas culturel. Faute d'admettre le caractère culturel fondamental de ce festival, on percevait chez ces représentants des gouvernements supérieurs, qu'il leur était impossible de saisir le fondement de cette fusion des valeurs. Nous pouvions constater, une fois de plus, l'écart qui existe et les différences de perceptions qui caractérisent souvent les relations entre le Nord et le Sud. On doit toutefois reconnaître la volonté des autorités gouvernementales de poursuivre cette discussion essentielle qui, espérons-le, mènera un jour à une meilleure compréhension mutuelle.

Notre sensibilité et l'ouverture nécessaire face à ces différences culturelles furent de nouveau sollicitées après avoir été mandatés pour la conception de la nouvelle église anglicane Saint-Matthew's de Puvirnituq. Au cours du processus de développement du projet, nous avons assisté à quelques célébrations dans l'église existante. Cela nous a permis de nous imprégner cette fois, du lien entre le religieux et le communautaire qui s'exprime durant les deux ou trois heures que dure la cérémonie, alors que les enfants vont et viennent dans une ambiance festive au son de la batterie et de la guitare électrique.

C'est ainsi que par une magnifique journée de janvier, en route vers Puvirnituq, nous avons remarqué qu'il y avait une ambiance particulière sur le vol d'Air Inuit avant de comprendre, en marchant sur le tarmac à la descente de l'avion puis en entrant dans l'aérogare, qu'un décès était survenu dans le village. Dans ces circonstances, la famille élargie, souvent répartie sur l'ensemble du territoire, afflue vers le village du membre décédé. C'est dans ces circonstances que nous sommes arrivés à Puvirnituq pour faire une présentation du projet au comité de l'Église, alors que la vie s'était arrêtée dans le village faisant suite au suicide d'une adolescente. C'est donc à l'écart, depuis l'extérieur de l'église, que nous avons pu constater le sens des valeurs de solidarité et d'entraide qui anime la communauté, et surtout l'importance d'être ensemble, autant dans la joie que dans la peine.

The idea of togetherness holds special meaning for Inuit communities, for whom the simple fact of gathering is a cultural and even existential act. It is the fundamental value associated with events such as the Puvirnituk Snow Festival, a biennial celebration that brings together residents from neighbouring villages, who travel by plane, snowmobile, and even dogsled to reconnect around the local community. The week-long festival program centers on sharing and traditional cultural practices. In the evenings, a non-stop line-up of musical acts offers a joyously chaotic medley of entertainment in a gymnasium with deafening acoustics.

On the sidelines of the festival, we sat in on discussions between local community leaders and government representatives who had come to Puvirnituk to get a sense of the needs and atmosphere of the event. The conversation centered on the construction of a new venue for this major gathering, which, in the view of the community leaders, would need to be able to accommodate at least as many people as live in the village. The meeting gave rise to polarized and surprising exchanges about the very definition of culture. Despite its importance to this northern community, the project was a poor fit for government funding because the venue was classified as a community facility rather than a cultural facility. The failure of federal and provincial officials to acknowledge the fundamentally cultural nature of the event betrayed their inability to grasp how intertwined the underlying values are. Once again, we could see the differences in perception that often characterize North-South relations. It must be said, however, that the government officials were willing to continue this essential discussion, which we hope will one day lead to greater mutual understanding.

Sensitivity and an openness to these cultural differences were called upon again when we were commissioned to design the new Anglican church of St. Matthew's in Puvirnituk. During the development process, we attended several services in the existing church. This allowed us to experience the link between religion and community that is expressed in these festive two-to-three-hour ceremonies, during which children come and go to the sound of drums and electric guitars.

One beautiful January day, travelling to Puvirnituk to give a presentation about the project to the church committee, we noticed the unusual atmosphere on our Air Inuit flight. It wasn't until we got off the plane and crossed the tarmac to the terminal that we realized there had been a death in the village. In such circumstances, members of the extended family, who are often scattered across the territory, gather in the village of the deceased. And so it was when we arrived. Life in the village had come to a standstill following the suicide of a teenager. From our vantage point outside the church, we observed once again the unity and mutual support that bind this community, and above all, its commitment to standing together in both joy and sorrow.

PAGE 32
Funeral at St. Matthew's Church, Puvirnituk, 2010.

PAGE 33
Interior of St. Matthew's Church, Puvirnituk, 2008.

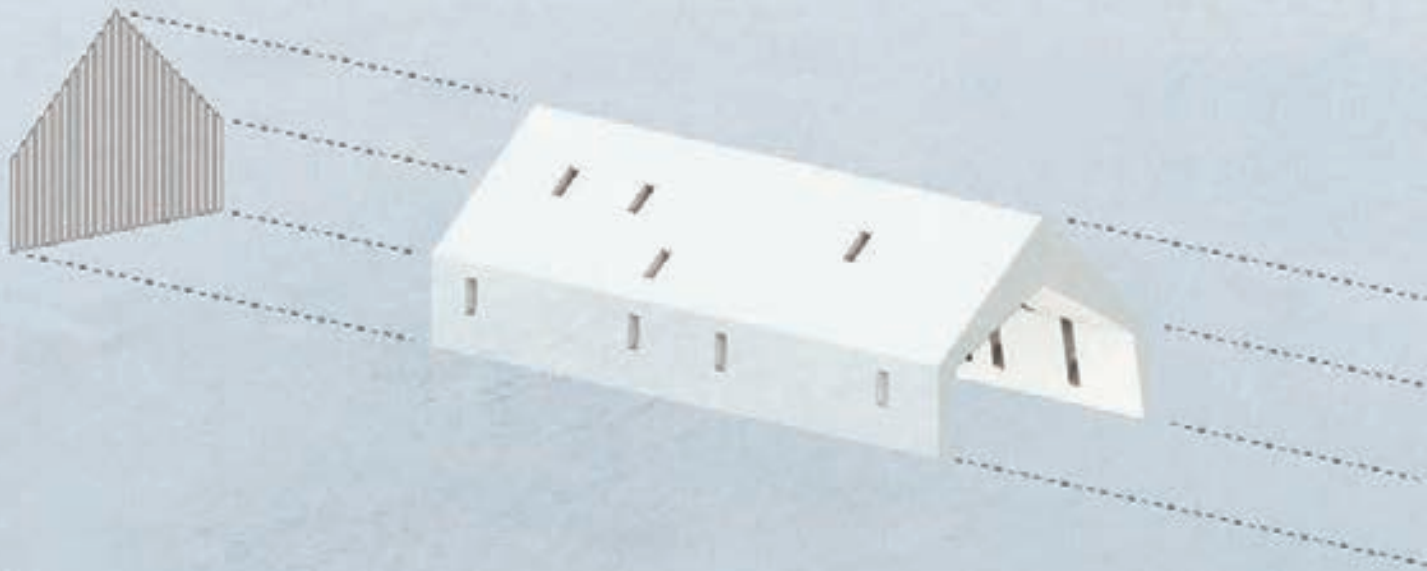
PAGES 34-35
Project for the new St. Matthew's Church, Puvirnituk, 2013.

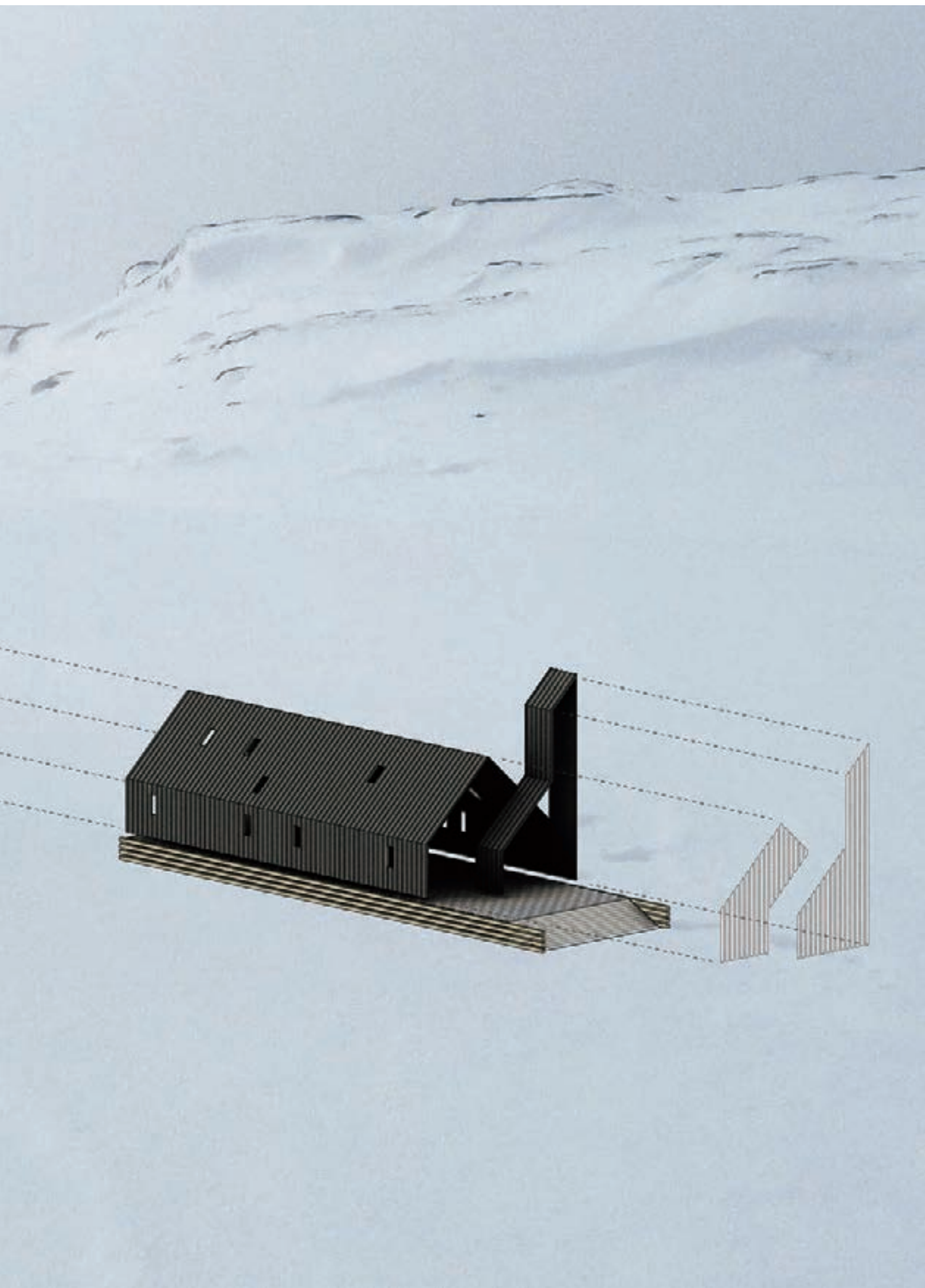
PAGE 36
Caribou antlers set out for the community, Inukjuak, 2020.

PAGE 37
Beacon in the Puvirnituk cemetery, 2016















Le transport aérien, une forme de néo-nomadisme, fait partie du quotidien des habitants du Nord qui se déplacent fréquemment par avion entre les villages pour retrouver des membres de leur famille ou des proches souvent dispersés. L'aérogare devient ainsi un lieu de rassemblement où se croisent ceux qui arrivent et ceux qui partent. C'est la véritable place publique du village.

Pour les voyageurs de passage, comme nous, qui devons parfois y passer des heures en raison d'un vol retardé, ce sont des instants uniques lors desquels nous sommes témoins de rencontres ou de retrouvailles, souvent joyeuses parfois émouvantes. Comme observateurs, au milieu de la foule, on ne peut s'empêcher de s'inventer des histoires, par exemple, à la vue de cette jeune mère dans la minuscule aérogare de Salluit, à quelques jours de Noël. Où allait-elle, seule, avec son enfant en bas âge dans le capuchon de son *amauti* * ? Assis sur les quelques banquettes de l'aérogare, nous croisons son regard furtif, l'air de se demander, comme nous parfois, qui nous étions et pourquoi nous étions là.

Air travel, a form of neo-nomadism, is part of everyday life in the North. Residents frequently travel by plane between villages to visit family and friends, who are often scattered across the region. The airport thus serves as a meeting place—a true public square—for those coming and going.

As travelers who are just passing through, we sometimes spend hours in this public space, stranded by flight delays. In these moments, we become witnesses to often joyful, sometimes moving encounters and reunions. As onlookers, we can't help but speculate about the stories unfolding around us. Take the young mother in the tiny Salluit terminal, a few days before Christmas: where is she going, alone, with her toddler tucked into the hood of her *amauti*?* Sitting on one of the few benches in the terminal, we catch the little boy's gaze. Like us, he seems to be wondering who we are and why we're here.

**amauti*: manteau de femme inuit avec poche dorsale faite pour porter un bébé.

* *amauti*: a parka worn by Inuit women, with a back pouch for carrying a baby.







La condition socio-économique des Inuits du Nunavik est souvent associée à une crise persistante du logement. Ce phénomène découle lui-même de décisions gouvernementales unilatérales ayant forcé, au tournant des années 1950, l'établissement permanent des populations inuites en les regroupant pour former des villages. Quelques années plus tard, l'abattage massif des chiens de traîneaux par la Gendarmerie royale du Canada et la Sûreté du Québec s'est ajouté dans la mémoire collective comme la manifestation la plus traumatisante pour ces communautés issues d'une tradition séculaire de nomadisme. La vitesse du processus et la rigidité avec laquelle les mécanismes de sédentarisation se sont déployés teintent encore aujourd'hui les réflexions sur l'habitat. Les communautés inuites sont « sédentaires » depuis seulement quelques générations. Dans ce contexte où l'habitat, comprenant logements et villages, est associé à l'imposition d'un mode de vie qui leur est étranger, il faut admettre que l'appropriation des milieux de vie par leurs occupants demeure limitée et sensible, et ce, malgré toutes tentatives d'adaptation culturelle de l'architecture.

Sur plus de deux décennies, notre pratique avec les communautés inuites du Nunavik nous a permis d'observer une évolution dans la façon dont les villages se développent et le rôle qu'est appelée à jouer l'architecture dans ce développement. Nos interlocuteurs dans les villages qui, auparavant, étaient essentiellement des clients-utilisateurs d'un donneur d'ouvrage gouvernemental, sont de plus en plus les promoteurs de leurs propres projets. Ce changement de paradigme pourrait être lié au fait que les nouvelles générations, qui constituent les forces vives des communautés d'aujourd'hui, n'ont pas vécu directement le choc de la sédentarisation. Plus que jamais, elles sont manifestement à la recherche d'un équilibre dans leur vie sédentaire afin qu'elle intègre leur identité culturelle inuite et ses traditions. Soulignons que le territoire extérieur au village, le « land », est encore aujourd'hui largement perçu comme l'espace hôte des valeurs et des pratiques culturelles et, de ce fait, de l'identité traditionnelle inuite. En ce sens, nous avançons ici l'hypothèse que la reconnexion de la population avec le territoire est la clé de cet équilibre recherché.

La question du logement au Nunavik est vaste et complexe compte tenu des contraintes techniques de construction liées au climat et à l'éloignement, mais surtout des conditions socio-économiques et des spécificités culturelles de ses occupants. Au Nunavik, la quasi-totalité de la population habite des logements sociaux. C'est dans ce contexte que s'est amorcée en 2012 une démarche visant à développer une nouvelle approche pour la conception et la construction des logements sociaux de cette vaste région nordique. Ce projet s'est développé suivant deux axes; d'une part, par un exercice de consultation des usagers sur ce que serait pour eux l'habitation nordique idéale et d'autre part, par le développement d'un prototype d'habitation qui constituerait une évolution du logement type d'un point de vue des aménagements intérieurs, des fondations, de la performance de l'enveloppe et des systèmes électromécaniques.

The social and economic conditions of Nunavik Inuit are often associated with the region's persistent housing crisis. This phenomenon, in turn, is the result of unilateral government decisions in the early 1950s that imposed permanent settlement on Inuit populations, who were grouped together to form villages. The mass slaughter of sled dogs several years later by the Royal Canadian Mounted Police and Sureté du Québec was experienced by these historically nomadic communities as a traumatic manifestation of their new reality. Still today, the abruptness of sedentarization and the rigidity with which its mechanisms were deployed colour how Inuit think about their living environment. Inuit communities have been "sedentary" for only a few generations. To the extent that Inuit associate their homes and villages with the imposition of a foreign way of life, the appropriation of the built environment in the North remains limited and tenuous, despite attempts at more culturally responsive architecture.

In more than two decades of working with Inuit communities in Nunavik, we have seen an evolution in both the way villages are developing and the role architecture is playing in that development. Our partners in the villages, who, in the past, were essentially the clients and end users of government contracting authorities, are now increasingly the promoters of their own projects. This paradigm shift may be due to the fact that younger Inuit—the vital force of today's communities—do not belong to the generations that experienced the abrupt shock of sudden sedentarization. More than ever, they are seeking a new balance in their sedentary lifestyle in order to integrate their cultural identity and traditions. For many Inuit, the land outside the village remains the host space for cultural values and practices, and thus for traditional Inuit identity. We hypothesize that reconnection to the land is the key to the balance these communities are seeking.

Housing is a vast and complex issue in Nunavik, partly due to technical constraints related to its climate and remote location, but above all because of the cultural specificities and socio-economic realities of its inhabitants. Almost the entire population of Nunavik lives in social housing. This was the backdrop against which, in 2012, a project was launched to develop a new approach to the design and construction of social housing in this vast northern region. The project had two components: a consultation process inviting stakeholders to express their vision of ideal northern housing, and the development of a prototype dwelling that would improve on standard housing in terms of interior construction and finishes, foundations, and the performance of the exterior envelope and electromechanical systems.

Dans le cadre de ce programme, nous avons reçu le mandat de coanimer, avec l'École de technologie supérieure de Montréal, une charrette de réflexion sur l'habitation nordique au Nunavik. Pendant trois jours, une vingtaine de représentants de tous âges provenant de divers villages de la région ont intensivement discuté de leurs conditions de vie. Par le biais de divers ateliers comprenant entre autres des sessions de dessins de ce à quoi ressemblerait pour eux, la maison idéale, ils ont fait part de leurs besoins et réfléchi sur leur vision du logement qu'ils aimeraient habiter. Cette consultation avait comme objectif non seulement d'adapter les futures constructions aux besoins concrets des occupants, mais surtout d'en favoriser leur appropriation. Au-delà des commentaires sur les aménagements intérieurs et la fonctionnalité des logements, la relation au sol s'est imposée comme un enjeu incontournable ayant un impact sur la perception d'un logement par ses occupants.

Les populations nordiques n'ont jamais vraiment développé une vision durable de leur habitat en termes de construction. Au-delà du traumatisme toujours présent de la sédentarisation forcée, la maison telle qu'elle est construite aujourd'hui demeure un objet étranger que les utilisateurs ont du mal à s'approprier. Jusqu'à tout récemment, la construction de ces logements, comme la majorité des bâtiments construits au Nunavik, prévoyait que les maisons soient déposées sur des vérins ajustables afin de laisser l'air circuler sous le plancher isolé de la maison évitant ainsi les pertes de chaleur qui feraient fondre le pergélisol. Le mode de développement des villages et de construction des bâtiments généralement adopté au Nunavik fait appel à la mise en place d'un remblai granulaire, nivelé et compacté sur lequel les bâtiments sont déposés. L'impact environnemental de cette approche d'implantation pour la construction des fondations des bâtiments est énorme. Ces remblais, dont l'épaisseur peut atteindre plusieurs mètres selon la topographie du site d'implantation, a pour effet d'éliminer toute trace du sol naturel, végétal ou minéral, sous et autour des bâtiments.

Le premier lien physique avec le territoire est avant tout la relation au sol tout comme le contact physique avec le territoire constitue une composante fondamentale de la culture et de la spiritualité chez les Inuits. Il était ainsi troublant d'entendre un participant à cette consultation demander pourquoi ses enfants qui aiment jouer dehors autour de la maison devaient le faire dans un environnement inerte et stérile très loin de la beauté et de la richesse du territoire que ses ancêtres lui ont légué. Pour une autre participante, ce principe de construction des maisons provoquait un sentiment d'insécurité et de déconnexion avec le territoire, voire même la crainte d'être déportée à tout moment. Comment imaginer une appropriation du logement par ses occupants dans un tel contexte? Dès lors, il nous est apparu que l'impact psychologique, social et culturel que peut avoir la rupture entre le paysage naturel de la toundra et l'aménagement des villages devrait être pris en considération au même titre que toutes autres contraintes techniques liées à la conception des bâtiments.

As part of this program, we were asked to lead a charrette on northern housing in Nunavik. For three days, some twenty community stakeholders, of all ages and from several northern villages, participated in intensive discussions about their living conditions. In a series of workshops, including one in which they were invited to draw their ideal home, participants expressed their needs and reflected on their vision for the kind of home they would want to live in. The aim was not only to adapt future buildings to the practical needs of their occupants, but also to encourage the appropriation of future homes by their users. Participants identified the design and functionality of interior spaces, but also the relationship to the ground, as key issues in how they perceived their homes.

Historically, northern populations have not had a culture of permanence in regard to building. Beyond the still resonant trauma of forced sedentarization, the house as it is built today remains a foreign object that users have difficulty appropriating. Like most buildings constructed in Nunavik, houses are set on adjustable jacks to allow air to circulate under the insulated floor, minimizing heat loss and thereby protecting the underlying permafrost. In general, village and housing construction in Nunavik also involves the application of a granular, levelled, and compacted fill for buildings to sit on. The environmental impact of this approach is enormous. Not least, the fill material, which can be several metres thick depending on the topography of the site, eliminates all traces of natural soil, both organic and mineral, under and around the buildings.

Just as the physical link with the land begins with the connection to the ground, contact with the land is a fundamental part of Inuit culture and spirituality. It was disturbing to hear one participant in the consultation ask why his children, who love to play outside around the house, have to do so in an inert, sterile environment, far removed from the beauty and richness of the land passed down to him by his ancestors. Another participant said that the way the houses are built makes her feel anxious, disconnected from the land, and even afraid of being deported at any moment. Under such conditions, how can we imagine that occupants will appropriate their homes—that is, identify with their homes and feel responsible for them? The experience taught us that the design of northern buildings must take into account not only technical constraints, but also the psychological, social, and cultural impacts of the break between the natural environment of the tundra and the built environment of the villages.

À la suite de cette consultation, on nous a demandé de poursuivre la réflexion amorcée avec les participants afin de donner forme à une habitation nordique qui serait en phase avec les valeurs et la culture des communautés à qui elle est destinée. La reconnexion avec le territoire, non seulement à l'échelle du logement mais aussi à celle du village, s'est imposée comme une base de réflexion pertinente. En partant de l'image du village que se faisaient les participants, décrite comme une île isolée au cœur de la toundra, traçant une ligne de démarcation nette entre deux environnements physiques et entre deux modes de vie, l'idée de briser cette frontière par l'interpénétration du village et du territoire devenait alors une piste fertile à explorer. En opposition au dédoublement dans la façon d'habiter ce territoire partagé entre la vie dans le village et la vie « sur le territoire », nous avons proposé une approche de double orientation dans la conception des logements : l'accès sur rue correspondant à la vie au village et l'accès sur cour étant l'ouverture sur le territoire. Dans une séquence linéaire de transition de l'extérieur vers l'intérieur, par le biais de portiques inspirés de l'organisation spatiale des iglous, la maison devient alors un pont et le lieu de réconciliation entre la vie dans le village et la vie sur le territoire.

La double orientation des habitations inscrite dans un nouveau tracé de rues permettrait de créer un effet de sentier naturel s'ouvrant sur le paysage. La modulation de cette interface entre les façades côté territoire permettrait quant à elle, de générer un espace communautaire autour duquel pourraient habiter les membres d'une même famille élargie permettant ainsi de recréer un milieu de vie intégrant ces valeurs familiales traditionnelles dans une cohésion sociale retrouvée.

Le manque de logements au Nunavik dont la conséquence directe, voire décourageante, est le surpeuplement des logements existants où cohabitent souvent trois et même quatre générations d'une même famille. Il s'agit là d'une situation que plusieurs intervenants sociaux dénoncent comme étant à la source de sérieux problèmes de santé publique allant de la violence familiale à l'éclosion de foyers de tuberculose causés, notamment, par la promiscuité et la mauvaise qualité de l'air dans ces logements surpeuplés.

Dans le cadre de diverses consultations publiques, dont celle sur la mise en place d'un réseau de résidences pour aînés, nous avons déjà constaté que le lien familial et la cohabitation des générations demeuraient des composantes culturelles fondamentales, et ce, malgré les conditions difficiles dans lesquelles cette cohabitation se vivait. Ce constat nous a ramené à certains commentaires entendus pendant nos consultations concernant l'importance de recréer l'esprit du clan familial en favorisant la proximité intergénérationnelle lors de l'attribution des nouveaux logements aux locataires souvent inscrits sur les listes d'attente pendant des années. La référence aux aménagements de campements traditionnels avait même été utilisée par des participants à la charrette de réflexion sur l'habitation nordique, pour illustrer cette solidarité familiale et le besoin de proximité intergénérationnelle. Il nous semblait alors pertinent, d'intégrer cette approche d'implantation s'appuyant sur une organisation spatiale culturellement signifiante et un mode de gestion coopératif par lequel les occupants seraient partie prenante.

Following these consultations, we were asked to continue the reflection begun with the participants by developing plans for a northern home that would be in keeping with the values and culture of the communities for which it is intended. We began by imagining a reconnection with the land at various scales, from home to village. Participants had described the village as an island, isolated in the heart of the tundra, with a clear boundary between the two physical environments and ways of life. Their description led us to explore ways of breaking down this boundary through an interpenetration of village and territory. In contrast to a territorial experience divided between life in the village and life on the land, we proposed a design with a double orientation, with street access opening onto life in the village, and yard access opening onto the land. In a linear sequence of transitions from outside to inside, through interconnected porches inspired by the spatial organization of igloos, the house could become a bridge and a site of reconciliation between village life and life on the land.

The double orientation of the houses and their integration into a new street layout would create the effect of a natural path leading out onto the land. A modulation of the interface among the land-side facades would create a communal space around which members of an extended family could live. The aim was to recreate a living environment that could integrate traditional family-centred values and anchor family members in a renewed social cohesion.

Household overcrowding is a direct and damaging consequence of the housing shortage in Nunavik, where it is not uncommon for three or even four generations of a family to live together under one roof. Some social workers point to this situation as a source of serious public health problems, from family violence to outbreaks of tuberculosis, caused by close contact in poorly ventilated spaces.

In previous public consultations, including one on the creation of a network of residences for the elderly, we had observed that family togetherness and multigenerational living remain valued components of Inuit culture, despite the challenging conditions in which they are experienced. This was consistent with other comments we heard during consultations, about the importance of recreating the spirit of the family clan. Participants noted that intergenerational proximity should be a priority when new housing is allocated to tenants, who often spend years on a waiting list. Participants in the northern housing charrette mentioned the layout of traditional camps to illustrate this family solidarity and the need for intergenerational proximity. We thought it would be relevant to apply this approach to the site planning, to create a spatial organization that was culturally meaningful and a collaborative management mode in which the residents would play an active role.





La conception d'un bâtiment au Nord implique des connaissances réglementaires et une compétence technique afin d'adapter les méthodes de construction généralement utilisées au Sud aux conditions nordiques associées à la rigueur du climat et à l'éloignement. C'est ainsi que, la construction de sa propre maison, ou simplement le contrôle de son habitat, geste pourtant fondamental pour la survie d'une culture, est difficilement réalisable pour les Inuits. Ce constat pourrait certainement être renversé en impliquant activement les communautés dans la conception et la construction de leur habitat.

Sur cette base, le recours à la préfabrication pour la construction se présente comme une avenue à explorer. L'assemblage sur le site de composantes de planchers, de murs et de toitures préfabriquées a déjà fait ses preuves, ne serait-ce que par la qualité de construction des panneaux assemblés en usine en atmosphère contrôlée et le temps réduit pour leur assemblage sur le chantier. De plus, l'efficacité de cette approche constructive est nettement accrue pour des projets exécutés à répétition, comme c'est le cas pour la construction de logements.

En parallèle de notre expérience de préfabrication, notamment pour un prototype d'hôtel Coop que nous avons développé et répété dans plusieurs villages, nous avons poursuivi cette réflexion sur l'adaptation de cette approche constructive pour les logements. L'observation des structures préfabriquées servant d'entreposage froid, qu'on retrouve partout sur le territoire, est pour nous une source d'inspiration puisque particulièrement adaptée aux contraintes de construction en milieu nordique. Ces petits bâtiments où sont entreposés des objets, des matériaux ou même des véhicules pouvant passer l'hiver au froid protégés du vent et des intempéries, offrent une réponse logique à la gestion des espaces chauds, tempérés ou froids selon les besoins. Ils permettent en effet de faire face aux rigueurs du climat nordique, tout en limitant les coûts de chauffage qui en découlent. Cette architecture sans architecte est très présente dans le paysage par sa forme reconnaissable: bâtiment en forme de voûte fait d'un revêtement unique en acier ondulé pour les murs et la toiture en plein cintre.

À force d'observer ce qui pourrait être qualifié d'architecture industrielle vernaculaire, nous en sommes venus à nous poser la question à savoir si la forme simple, courbe et aérodynamique ainsi que la composition mono-matériau des murs et de la toiture avaient été déterminantes dans le choix de ces bâtiments fonctionnels. Les populations nordiques semblent se reconnaître en cette architecture tout simplement parce qu'elle répond concrètement à leurs besoins. Référence formelle inconsciente, ou pas, aux constructions traditionnelles (cf.: l'iglou, le qarmaq) ou réflexe moderniste intuitif voulant que la forme suive la fonction, cette piste nous est apparue de plus en plus intéressante.

Designing a building for the North requires both regulatory knowledge and the technical expertise to adapt the construction methods used in the South to the harsh climate and remoteness of northern regions. An additional challenge is that of fully involving local communities in the development of their own housing. As a result, it has been virtually impossible for Inuit to build their own homes or simply to control the environment they inhabit—conditions that are fundamental to the survival of a culture. This situation could surely be reversed by actively involving communities in the design and construction of their living environment.

In this context, prefabrication is an avenue worth exploring. The on-site prefabrication of floor, wall, and roof components has proved itself: it allows for the use of quality panels produced in the controlled environment of manufacturing plants and quicker onsite assembly. Efficiencies are even greater in the case of standardized projects, such as housing units.

In parallel with our ongoing experiences with prefabrication, particularly for a prototype co-op hotel that we developed and then repeated in several villages, we continued to think about how to adapt prefabrication for housing. We were inspired by the prefabricated cold storage structures that are common throughout the region, and which are particularly well suited to the constraints of building in a northern environment. These small structures are used for winter storage, protecting cold-resistant objects and materials, including vehicles, from wind and weather. In our view, they can also be a logical solution for managing warm, temperate, or cold spaces, offering a way to cope with the rigours of the northern climate while limiting heating costs. This “architecture without an architect” stands out in the landscape thanks to its form: a single sheet of corrugated steel cladding makes up the walls and barrel vault roof of these distinctive, arch-shaped buildings.

As we observed these examples of what could be considered an industrial vernacular architecture, we wondered whether the simple, curved, and aerodynamic form and the single-material composition of the walls and roof had been decisive in the choice of these functional buildings. Northern populations seem to identify with this architecture for the simple reason that it responds concretely to their needs. Whether or not this preference also reflects an unconscious formal reference to traditional structures, such as igloos and qarmaq dwellings, or an intuitive expression of the modernist reflex that form should follow function, we found its potential compelling.





Pour notre expérience de préfabrication et dans la foulée de notre réflexion élargie sur la notion d'habitat nordique, on nous a par la suite demandé de proposer une approche novatrice de construction des logements qui favoriserait, entre autres considérations, leur appropriation par les occupants qui en feraient ainsi un usage plus responsable.

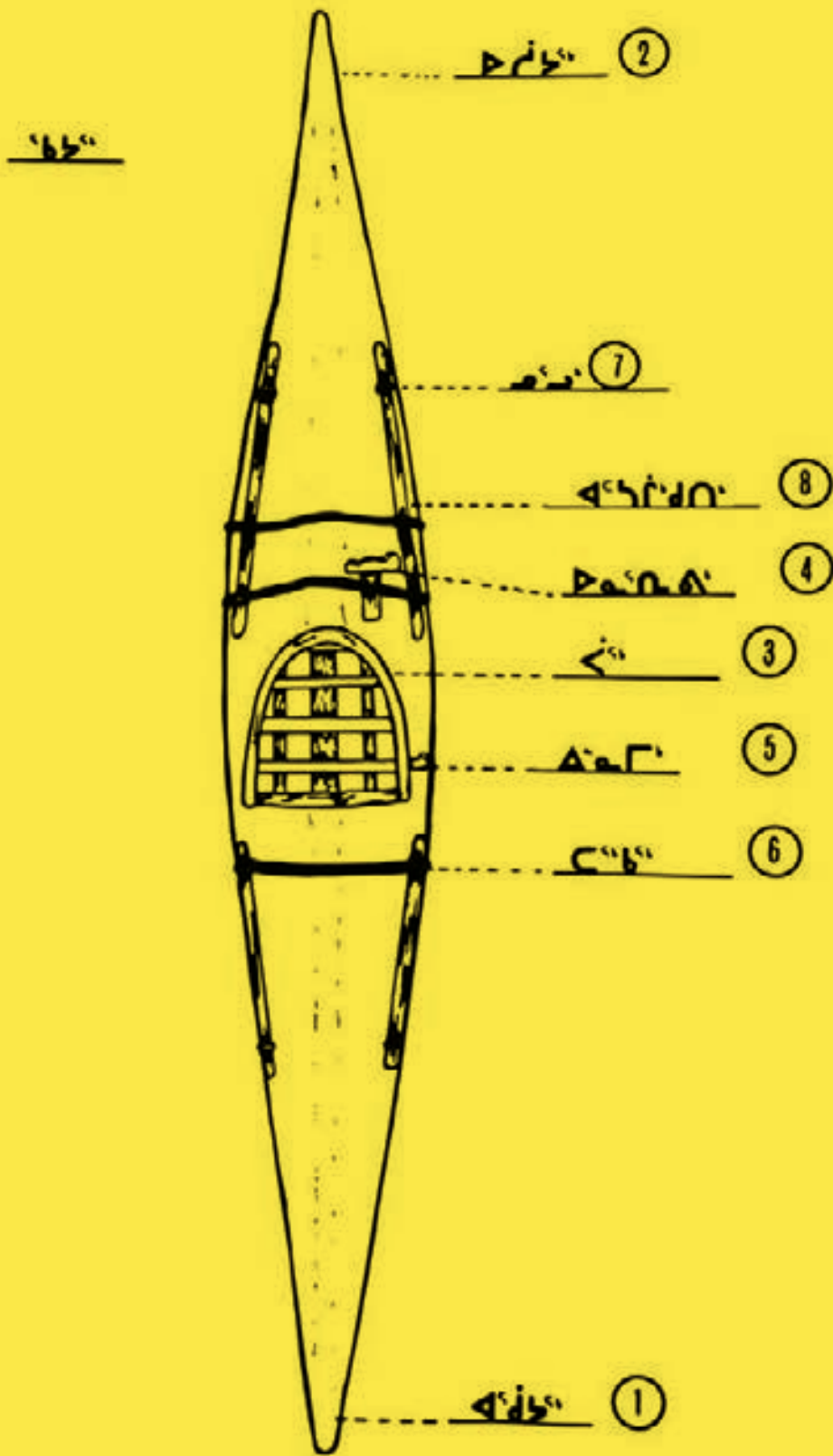
C'est dans ce contexte que nous avons développé un concept d'habitation sur pieux dont la structure préfabriquée, tel un squelette, serait recouverte d'une peau constituée de panneaux sandwich isolés. Cette approche formelle monocoque qui, d'un point de vue constructif, s'apparente à la fabrication d'un qarmaq (construction traditionnelle) ou des kayaks à ossature de bois recouverte d'une peau animale, pourrait, selon nous, être adaptée à la conception des maisons. Incidemment, l'objectif serait une implication des communautés dans le processus de construction des logements favorisant ainsi un trait d'union entre les techniques et savoir-faire traditionnels et les modes de construction contemporains des bâtiments

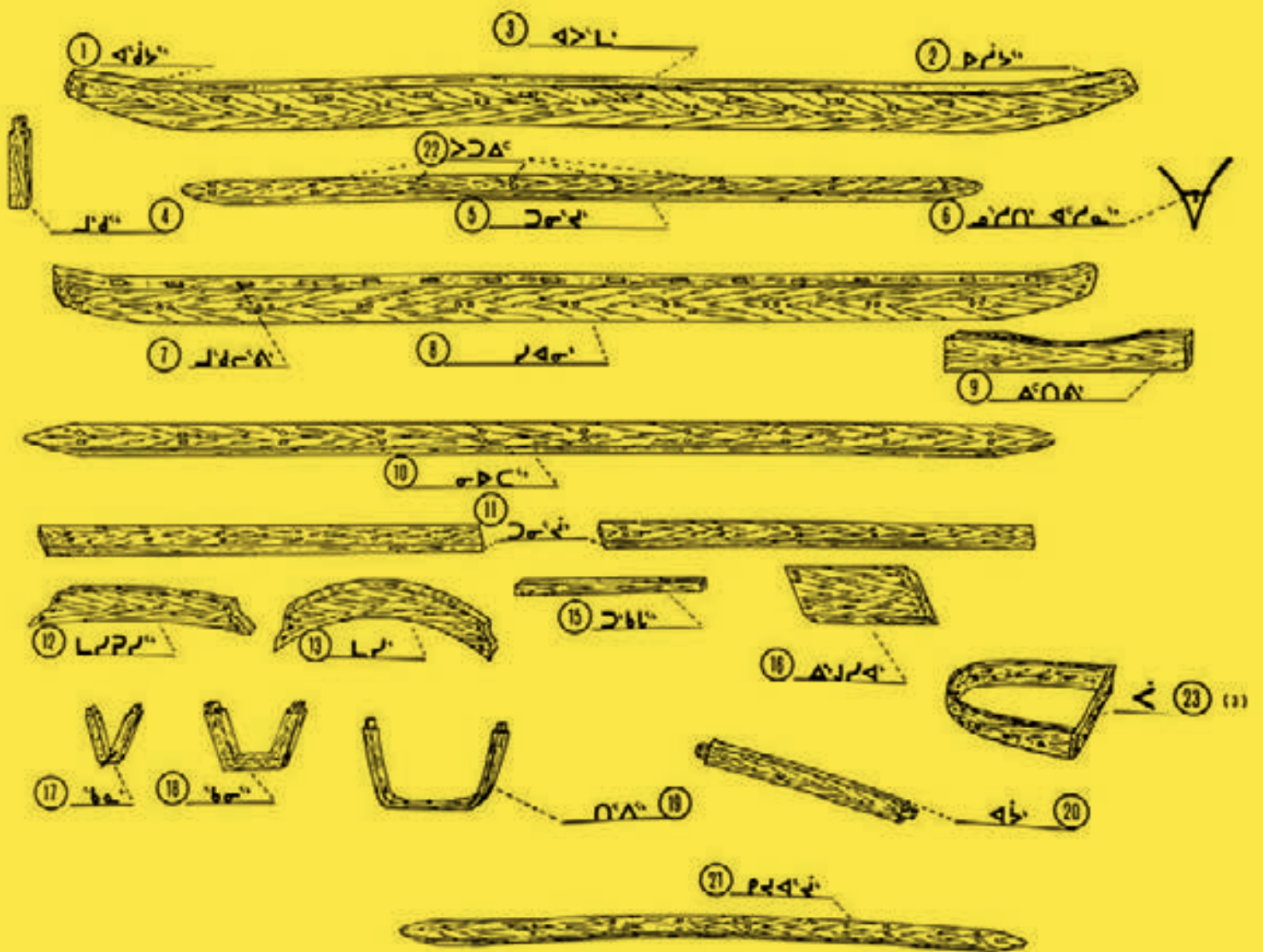
Pour la mise en œuvre de cette approche participative des communautés pour la conception et la construction de leur habitat, nous avons ensuite lancé l'idée de créer des entreprises inuites spécialisées en fondations sur pieux, comme il en existe au Nunavut, et d'autres en montage de structures préfabriquées. Ces entreprises, qui agiraient comme sous-traitants spécialisés auprès des entrepreneurs généraux chargés de la construction de maisons ou autres bâtiments publics construits sur l'ensemble du territoire, pourraient former des travailleurs inuits dans chacun des villages de façon à ce que les logements destinés aux résidents locaux soient assemblés par des membres de leur communauté, voire même de leur propre famille. Il s'agirait, à l'évidence, non seulement d'un vecteur d'appropriation de leur habitat, mais aussi, de développement d'un ensemble de compétences et d'une compréhension du principe de construction d'une habitation qui ne serait plus un objet étranger pour ses occupants.

A few years later, on the basis of our experience with prefabrication and our broader thinking about the concept of northern housing, we were asked to propose an innovative approach to housing construction that would, among other things, encourage residents to take ownership of their homes and use them more responsibly.

To that end, we proposed a concept for a house built on piles with a prefabricated structure consisting of a frame covered by insulating sandwich panels. This monocoque approach, which is similar to skin-covered wooden frames used to build qarmaq dwellings and kayaks, could be adapted for the design of houses. Other aims would be to involve communities in the building process and to create links between traditional techniques and know-how and contemporary building methods.

To engage communities through a participatory approach and involve them in the design and construction of their living environment, we put forward the idea of developing local capacity through the creation of Inuit companies specializing in pile foundations, such as those that exist in Nunavut, and others specializing in the assembly of prefabricated structures. These Inuit companies, which would act as specialized sub-contractors to the general contractors responsible for the construction of houses and other public buildings in the territory, could train Inuit workers in each of the villages, so that housing intended for local residents could be assembled locally by community or even family members. This would, of course, encourage residents not only to take ownership of their living environment, but also to learn the skills and principles necessary to build a house—one that would no longer seem like a foreign object to its occupants.





CABANES

CABINS

Faisant contrepoids aux logements dont les occupants maîtrisent encore mal les codes de vie, les cabanes sont l'expression même d'une volonté des populations nordiques de concilier la vie au quotidien dans le village et la vie sur le territoire afin de perpétuer les pratiques traditionnelles de chasse, de pêche et de cueillette. C'est ainsi qu'à la fin des classes, ou lors de périodes de chasse des oiseaux migrateurs, on peut voir les villages désertés par leur population qui se tourne alors vers le territoire. Pour ce faire, ils ont recours à des constructions vernaculaires qu'ils érigent sur des sites stratégiques en bordure de la côte ou à proximité d'une rivière ou d'un lac. Ces cabanes résultent souvent du recyclage de matériaux de construction provenant principalement du « Canadian Tire », nom familier donné aux dépotoirs municipaux où s'accumulent les carcasses de moto-neiges, les débris et surplus de construction, les vieux meubles, les électroménagers périmés et autres rebus. Le tout est parfois classé en vue d'une réutilisation future par les membres de la communauté.

In contrast to housing, whose appropriation and care remain a challenge, cabins are a clear expression of the desire of northern populations to reconcile everyday life in the village with life on the land in order to maintain the traditional practices of hunting, fishing, and gathering. When the school year ends and during the migratory bird hunting season, villages are often deserted as people go out onto the land. There, they stay in cabins built at strategic sites along the coast or near a river or lake. These vernacular structures are often made of salvaged construction materials found at the local "Canadian Tire," as the municipal dumps are called, where snowmobile carcasses, construction debris and surplus, old furniture, broken appliances, and other waste accumulate. Often, useable parts are sorted for future reuse by community members.

PAGE 61
Cabane près de
Puvrinituq, 2020.

PAGE 62
Cabane près de Kuujjuaq,
2009.

PAGE 63
Départ d'une famille vers
le territoire,
Kuujuaraapik, 2017.

PAGE 61
Cabin near Puvrinituq,
2020.

PAGE 62
Cabin near Kuujjuaq,
2009.

PAGE 63
Family preparing to go
out on the land,
Kuujuaraapik, 2017.







Le territoire extérieur au village est encore aujourd'hui largement perçu comme l'espace dépositaire des valeurs et de l'identité traditionnelle inuite. Comme la vie sédentaire fait maintenant partie du quotidien des Inuits et que le retour radical au mode de vie semi-nomade ne semble pas pour autant souhaité, l'enchevêtrement de pratiques traditionnelles et contemporaines se confirme à de multiples échelles. La construction des congélateurs communautaires dans les villages en est un bon exemple. Cette initiative permet aux résidents de chaque village d'avoir accès à du « country food » pour leur alimentation et de perpétuer la tradition des pratiques cynégétiques et halieutiques. Ainsi, chaque village achète une partie des prises des chasseurs et pêcheurs qui reviennent d'un séjour sur le territoire pour les débiter et les conserver congelées. Le congélateur devient alors un garde-manger communautaire et un lieu d'approvisionnement gratuit pour les résidents qui ne peuvent quitter le village ou qui ne peuvent pratiquer la chasse. Cet équipement, en plus de soutenir financièrement et matériellement les chasseurs, maintient vivantes les valeurs inuites de partage et de solidarité qui sont aux racines même de leur mode de vie communautaire traditionnel sur le territoire.

Still today, the land beyond the community is widely perceived as the repository of traditional Inuit values and identity. Since sedentary life is now part of Inuit daily experience and a radical return to a semi-nomadic existence is not a broadly viable option, traditional and contemporary practices are intertwined at many levels. The construction of community freezers is one example. The initiative gives residents of each village access to country food and allows them to continue their hunting and fishing traditions. When hunters and fishers return from the land, the community buys a part of their catch, cuts it up, and preserves it. The freezer becomes a community larder and a free supply point for residents who cannot leave the village to go out hunting. In addition to providing financial and material support to the hunters, this facility keeps alive the Inuit values of sharing and solidarity—values at the heart of the community's traditional land-based life.

PAGE 65
Congélateur communautaire de Kuujjuaraapik. La construction des congélateurs, est un autre exemple de la dualité Nord/Sud à laquelle nous sommes confrontés comme architectes. Puisque nous avons la responsabilité de concevoir un équipement conforme aux normes sanitaires de préparation et de conservation des aliments, ce sont les villages qui assurent directement la

construction de ces équipements, dédiés aux communautés autochtones qui ont une protection immunitaire acquise différente de celle des populations du Sud.

PAGES 66–67
Prototype de congélateur communautaire-concept.

PAGE 68
Construction en pierre aux limites de Puvirnituq.

PAGE 65
Kuujjuaraapik community freezer. The construction of freezers is another example of the North/South duality we face as architects. While we are responsible for designing equipment that complies with regulatory health standards for food preparation and preservation, the villages themselves are responsible for building these freezers for the indigenous population that has acquired

immunities different from those of southern populations.

PAGES 66–67
Prototype community freezer-concept.

PAGE 68
Stone structure on the outskirts of Puvirnituq.









Ce sont toutefois dans les villages, lors de festivités ou d'activités communautaires, que des constructions traditionnelles sont érigées dans un processus de revitalisation de la transmission de savoir-faire et de perpétuation de pratiques ancestrales. Mentionnons ici l'Institut culturel Avataq, dont la mission est d'assurer la conservation, la documentation, la diffusion et la mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel inuit du Nunavik. Cet organisme régional encourage et soutient la construction d'habitations traditionnelles à proximité des villages afin que les populations locales puissent se rappeler et conserver le vif souvenir de ces espaces d'habitations qui occupaient autrefois le paysage du monde inuit. Ainsi, on n'a qu'à penser à la construction de ces quelques *qarmait* * qui, depuis près de deux décennies, se succèdent en surplomb du village d'Inukjuak. Cette structure traditionnelle, souvent assemblée par des aînés, est utilisée autant pour des rencontres que pour y vivre une nuitée. On y fait également du tannage de peaux (de phoque et de caribou) ainsi que la promotion d'autres activités et pratiques culturelles traditionnelles inuites. Il n'est pas rare non plus que des igloos soient confectionnés en marge de certains villages et dans lesquels on peut séjourner brièvement ou simplement y socialiser autour d'un thé ou d'une tisane.

Today, it is in the villages, during celebrations and community activities, that Inuit erect traditional structures in a process that revives the transmission of know-how and perpetuates ancestral practices. The Avataq Cultural Institute plays an important role in these activities as part of its mission to ensure the preservation, documentation, dissemination, and promotion of Nunavik's tangible and intangible Inuit heritage. This regional organization encourages and supports the construction of traditional dwellings close to villages, so that community members can experience and preserve a living memory of the structures that once dotted the landscape of the Inuit world. One example are the *qarmait* * overlooking the village of Inukjuak, which have been built over the past two decades. These traditional structures, usually assembled by elders, can accommodate gatherings and overnight stays. Villagers also use them to tan seal and caribou skins and for other traditional Inuit practices and activities. Igloos, too, are often built on the outskirts of villages, providing a place for short stays or to socialize over a cup of tea.

*Qarmait: Pluriel de qarmaq (construction circulaire déposée ou semi encastrée dans le sol).

* *Qarmait*: Plural of *qarmaq*, a circular structure built on or into the ground.

PAGE 70
Construction d'igloos à proximité d'Inukjuak, 2012.

PAGE 71
Thé dans un iglou à Inukjuak, 2012.

PAGE 72
Construction d'un qarmaq à Inukjuak, 2013.

PAGE 73
Tannage de peaux de caribou dans un qarmaq à Inukjuak, 2013.

PAGE 70
Construction of igloos near Inukjuak, 2012.

PAGE 71
Tea in an igloo in Inukjuak, 2012.

PAGE 72
Construction of a qarmaq in Inukjuak, 2013.

PAGE 73
Tanning of caribou skins in a qarmaq in Inukjuak, 2013.









D'autres constructions rudimentaires encore présentes aujourd'hui dans certains villages du Nunavut et du Nunavik furent les premières maisons construites par le gouvernement du Canada. Pour plusieurs, ces petits bungalows aux formes reconnaissables sont devenus le symbole douloureux de la sédentarisation forcée des années 1950². Ces habitations totalement inadaptées à la culture de leurs occupants, mal isolées et insalubres, illustrent le mal-être profond et la difficulté d'adaptation qu'ont vécu les populations nordiques face à un nouveau mode de vie fondé sur la sédentarisation et le regroupement arbitraire des familles. Il est ironique de voir aujourd'hui ces habitations être recyclées en entreposage froid ou remises extérieures, comme si c'étaient ces bâtiments qui avaient été adaptés aux besoins de leurs propriétaires plutôt que le contraire tel que prévu à l'origine.

Ce réflexe de résilience des populations nordiques se manifeste dans le recyclage de matériaux ou de structures pour les destiner à un usage qui leur convient mieux. Pourtant, cette ingéniosité n'est aucunement mise à profit pour la construction des logements qui s'inscrit dans un processus de conception et de construction duquel ces populations sont pratiquement exclues. C'est ainsi que la construction des remises extérieures fournies avec les logements sociaux du Nunavik est un exemple dramatique de la totale prise en charge des besoins des locataires qui perdent ainsi toute emprise sur leur habitat au point de trop souvent faire de ces remises le lieu où s'enlever la vie.

² Lola Sheppard, Mason White
Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory,
ed. Lola Sheppard and Mason White
(New York: Actar Publishers, 2017).

PAGE 75 (HAUT)
Maisons types « Rigid
Frames » érigées dans les
années 1950 par le
gouvernement du Canada
pour loger les populations
inuïtes dans les villages
nordiques.

(BAS)
Remises préfabriquées

pour logements sociaux à
Inukjuak.

PAGE 76
Graffiti à Puvirnituq,
2008.

PAGE 77
Soir de juillet à
Inukjuak, 2012.

Another form of rudimentary structure can still be found in some communities in Nunavut and Nunavik: the small, distinctively shaped bungalows that were the first houses built in the region by the Canadian government. For many Inuit, they are the painful symbol of the forced sedentarization of the 1950s.² These poorly insulated and unsanitary dwellings, totally unsuited to the culture of their inhabitants, are part of the context for the deep unease and difficult adjustment experienced by northern populations as they faced a new way of life based on sedentarization and the arbitrary grouping of families. Ironically, some of these buildings have been recycled as cold storage facilities: built as part of a program of forced assimilation, their Inuit owners have since adapted them to suit their own needs.

The resilience of northern populations is evident in such repurposing of materials and structures. However, this ingenuity is not applied to the building of housing, which takes place within a design and construction process that all but excludes these populations. The construction of the outdoor sheds supplied with social housing in Nunavik is a dramatic example of this kind of total care by governments, which deprives tenants of control over their living environment—to the point that they all too often use these sheds to take their own lives.

² Lola Sheppard, Mason White
Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory,
ed. Lola Sheppard and Mason White
(New York: Actar Publishers, 2017).

PAGE 75 (ABOVE)
Rigid-frame houses built
by the Canadian government
in the 1950s to house
Inuit in villages.

(BOTTOM)
Prefabricated sheds for
social housing in
Inukjuak.

PAGE 76
Graffiti in Puvirnituq,
2008.

PAGE 77
A July evening in
Inukjuak, 2012.







Dans le cadre de ses responsabilités administratives à l'égard d'un imposant parc immobilier de plus de 3800 unités de logement devant principalement répondre aux besoins des Inuits, l'Office municipal d'habitation Kativik nous a mandaté pour développer un prototype d'entrepôt multifonctionnel. Ces bâtiments d'entreposage sont devenus nécessaires dans la majorité des villages du Nunavik afin d'assurer l'entretien des logements et de desservir plus adéquatement leurs locataires. Le programme architectural prévoyait de rassembler sous un même toit des espaces d'entreposage de matériaux de construction dédiés à l'entretien et la restauration des logements, des pièces de rechange pour les systèmes électromécaniques, un atelier de menuiserie, les bureaux administratifs et un logement de transit pour le personnel d'entretien.

Le fort gabarit de ce bâtiment apte à contenir l'ensemble de ces fonctions imposait d'avoir recours à une structure industrielle. De plus, la variété de ces usages impliquait également la compartimentation du bâtiment afin de maintenir de façon optimale les températures de chacun des secteurs du bâtiment dans un souci d'économie d'énergie pour le chauffage et la ventilation. C'est ainsi que les espaces d'entreposage furent subdivisés en secteurs froids, tempérés ou chauds selon la nature des matériaux ou des équipements qu'ils contiendraient.

La stratégie constructive que nous avons privilégiée consistait à utiliser une coquille préfabriquée pour les fonctions d'entreposage et d'atelier qui occupent la plus grande partie de l'espace intérieur chauffé ou tempéré. Insérée à l'intérieur de ce grand volume, une structure autonome à ossature de bois formant un « bâtiment dans le bâtiment » a été conçue pour abriter les fonctions de bureau et le logement de transit destiné à des employés du service d'entretien. Finalement, le prolongement de la structure courbée de la toiture a permis de générer des espaces d'entreposage froid, de part et d'autre du bâtiment, donnant accès à deux rangées de conteneurs utilisés autant pour la livraison des matériaux par bateau que pour leur entreposage sur le site. Telles des stations orbitales, ces bâtiments satellites qui seront érigés dans chacun des villages du Nunavik seront ravitaillés annuellement, principalement par bateau, pour assurer l'entretien des unités d'habitation sur l'ensemble du territoire.

Le village de Salluit est implanté au creux d'une vallée, sur un lit de rivière composé d'argile qui atteint une profondeur de près de 60 mètres. C'est l'endroit où les premiers signes de la fonte du pergélisol sont apparus au Nunavik, durant les années 1990. Cet événement a nécessité la relocalisation de dizaines de maisons vers des secteurs plus stables du village. Depuis, Salluit est devenu un village laboratoire où des projets expérimentaux ont vu le jour, comme l'installation de thermosiphons sous la route et les pistes d'atterrissage de l'aéroport ou sous le bâtiment entrepôt que nous y avons construit. Les thermosiphons ont pour objectif de maintenir le sol gelé tout au long de l'année par un système de serpentins de refroidissement afin d'éviter les mouvements de sol sous les constructions. Sur le long terme, on peut toutefois se questionner sur cette stratégie de maintien ponctuel du pergélisol alors que les conséquences des changements climatiques sont généralisées et même amplifiées dans les régions arctiques. Cette nouvelle réalité qui implique de réfléchir à de nouveaux modes d'implantation et de conception des fondations pour les bâtiments, est maintenant au cœur de notre pratique.

The Kativik Municipal Housing Bureau (KMHB), which oversees an impressive housing stock of more than 3,800 units to meet the needs of Inuit, asked us to develop a prototype multipurpose warehouse. As part of its mandate to maintain these rental units and better serve its tenants, the KMHB needs storage facilities in most Nunavik villages. The architectural program called for a design solution that would combine several functions under one roof, including a storage area for the building materials used to repair and maintain housing, another for spare parts to service electromechanical systems, a carpentry workshop, administrative offices, and temporary lodging for maintenance staff.

An industrial structure was required to house all these functions. It needed to be compartmentalized to provide optimum temperatures in each sector, while also ensuring cost-effective heating and ventilation. The warehouse was thus subdivided into cold, temperate, and warm zones, depending on the types of materials and equipment they would contain.

We opted to use a prefabricated shell for the storage and workshop functions, which occupy most of the heated and temperate indoor space. Inserted within this large volume is an independent wood structure; this “building within a building” houses office functions and temporary lodging for maintenance staff. Finally, the barrel roof extends to form two cold-storage areas, one on each side of the building, providing access and on-site storage for two rows of containers used to deliver materials by boat. Like space stations, these satellite buildings, to be built in each of Nunavik’s villages, will be supplied annually, mainly by sea lift, to allow the year-round maintenance of housing units throughout the territory.

The village of Salluit lies at the bottom of a valley, on a clay-rich riverbed that reaches a depth of almost 60 metres. It was here, in the 1990s, that the first signs of permafrost thaw in Nunavik were detected, prompting the relocation of dozens of homes to more stable areas in the village. Since then, Salluit has become a laboratory for various experimental projects, such as the installation of thermosiphons under the airport road and under the warehouse we built for the community. Using a system of cooling coils, thermosiphons are intended to keep the ground frozen throughout the year, thereby stabilizing foundations. In the long term, this strategy of maintaining permafrost on an ad hoc basis is questionable, given that the impacts of climate change are widespread and even amplified in Arctic regions. Addressing the complexities of this new reality, which call for new ways of site planning and designing foundations for buildings, is now at the heart of our practice.











Dans le cadre du projet de la résidence *Sammiq* destinée aux aînés de Salluit, nous avons accompagné une délégation du village qui s'est rendue à Iqaluit, capitale du Nunavut. L'objectif était de visiter un projet de résidences comprenant des chambres dans un pavillon principal et des studios autonomes caractérisés par leur accès extérieur direct, duquel les autorités du village désiraient s'inspirer. Cette visite fut doublement révélatrice : d'une part, elle nous a permis de constater que la ville d'Iqaluit est implantée au creux d'une vallée, comme c'est le cas pour Salluit et, d'autre part, nous avons pu observer que les nouveaux ensembles résidentiels s'y déploient sur les flancs rocheux de la vallée dans une approche de construction sur pieux. Nous pouvions ainsi apprécier un principe complètement différent de la construction sur remblai granulaire qui, justement, pose problème à Salluit.

Au retour de ce séjour au Nunavut et inspirés par cette typologie singulière que nous avons visitée, nous avons proposé un projet de résidence culturellement adaptée aux demandes de la communauté qui s'éloignait par le fait même des critères gouvernementaux pour l'aménagement des résidences pour aînés : Concept pavillonnaire avec accès direct vers l'extérieur pour les studios des résidents autonomes et cuisine communautaire dans le pavillon principal, pour y recevoir leurs familles. De plus, en respect pour les demandes des autorités du village formulées suite à notre visite à Iqaluit, le bâtiment fut conçu pour être implanté sur un cran rocheux au cœur du village, avec vue imprenable sur la vallée. Le choix de ce site, jusque-là réputé inconstructible, devenait une réponse originale et efficace aux problèmes majeurs de mouvement de sol associés à la fonte du pergélisol. Cette implantation sur un affleurement rocheux représentait surtout un geste d'autodétermination et donc l'expression d'une volonté claire d'être libres de leur choix. Ce projet novateur autant par son programme architectural, sa typologie que son mode d'implantation, l'était également par le fait qu'il émanait des membres de la communauté désireux de construire un projet dont ils seraient les seuls maîtres d'œuvre.

As part of the *Sammiq* Elders' Home project in Salluit, we accompanied a delegation from the village to Iqaluit, the capital of Nunavut. The aim was to visit a residence project that featured both rooms in a main pavilion and self-contained studios with direct access to the outdoors—a model that appealed to Salluit leaders. During our stay in Iqaluit, we observed that the village, like Salluit, is located at the bottom of a valley, and that its new housing developments had been built into the valley's rocky slopes using piles. The visit was thus an opportunity for us to assess an approach to siting and construction that was completely different from the granular fill method that is so problematic in Salluit.

On our return from Nunavut, we drew inspiration from this unusual typology in designing our proposal for the Salluit Elders' home. While culturally adapted to the needs expressed by the community, the project departed from government criteria for the design of seniors' residences. The concept included cabins with direct access to the outdoors, as well as a community kitchen in the main pavilion where residents could gather with their families. And, as requested by the community leaders after their visit to Iqaluit, the building was designed to sit on a rocky outcrop in the heart of the village, with a breathtaking view of the valley. The choice of this site, previously considered unbuildable, was an original and effective response to the problem of subsidence caused by permafrost thaw. Above all, the decision to build on the outcrop was a gesture of self-determination that expressed the community's desire to make its own choices. The project was innovative in terms of its architectural program, typology, and siting, but also in the fact that its parameters were defined by community members, who wanted to build a project entirely under their own management.





Pour tout architecte, une escale à Iqaluit, la capitale du Nunavut, est l'occasion de visiter les bâtiments iconiques des architectes Papineau Gérin-Lajoie, précurseurs d'une architecture nordique au Canada, par le biais de leurs projets réalisés durant les années 70 dans cette collectivité alors nommée Frobisher Bay. Les écoles Inuksuk et Nakasuk sont des bâtiments préfabriqués constitués de panneaux isolés et laminés en fibre de verre qui témoignent de l'esprit futuriste de leur époque. Ces bâtiments ont toutefois été critiqués pour leur manque de sensibilité culturelle envers les communautés auxquelles ils s'adressaient et leur approche formelle associée à la conquête de l'espace³, comme si le Grand Nord était essentiellement un environnement hostile. On doit toutefois souligner que leur approche modulaire de construction s'est raffinée au fil des ans menant à la fabrication *in situ* des panneaux isolés favorisant leur mise en place en ayant recours à une main-d'œuvre locale. Le bureau Papineau Gérin-Lajoie esquissait déjà, il y a plus de cinquante ans, la question très actuelle de l'implication des communautés dans la réalisation des projets de construction.

For architects, a stopover in Iqaluit, Nunavut, is an opportunity to visit the iconic buildings designed by the architectural firm Papineau Gérin-Lajoie. The projects they built in the 1970s in the community then known as Frobisher Bay established them as forerunners of Canadian northern architecture. Inuksuk High School and Nakasuk Elementary School are prefabricated buildings made of insulated and laminated fibreglass panels that reflect the futuristic spirit of their time. These buildings have since been criticized for being unresponsive to the culture of the communities they were designed for, and for a formal approach evoking the conquest of outer space, as if the Far North were a fundamentally hostile environment.³ Nonetheless, the modular approach used in their construction proved influential: refined over the years, it provided for the insulated panels to be manufactured *in situ* and installed using local labour. More than fifty years ago, the firm of Papineau Gérin-Lajoie was already addressing an issue that remains relevant today, exploring ways to involve communities directly in the construction of their buildings.

³ Patrick Evans et Fayza Mazouz
PGL Architectes et la fibre arctique
Habiter le Nord
ARQ 190 mars 2020

³ Patrick Evans et Fayza Mazouz
PGL Architectes et la fibre arctique
Habiter le Nord
ARQ 190 mars 2020

PAGE 89
École Nakasuk à Iqaluit,
Papineau Gérin-Lajoie
architectes.

PAGES 90-91
Détails de panneaux
préfabriqués École
Inuksuk (*anciennement*
Gordon Robertson
Education Centre) et
Nakasuk à Iqaluit,

Papineau Gérin-Lajoie
architectes.

PAGES 92-93
Aérogare d'Iqaluit
familièrement nommée
« Yellow Submarine »
aujourd'hui désaffectée.
Guy Gérin-Lajoie
architectes et Alain
Fournier architectes.

PAGE 89
Nakasuk Elementary
School, Iqaluit, Papineau
Gérin-Lajoie architectes.

PAGES 90-91
Details of the
prefabricated panels that
Papineau Gérin-Lajoie used
for the Inuksuk high
school (formerly the
Gordon Robertson Education

Centre) and Nakasuk
Elementary school.

PAGES 92-93
Former Iqaluit airport
terminal, nicknamed the
Yellow Submarine, now
replaced by a larger
terminal. Papineau
Gérin-Lajoie architectes
and Alain Fournier
architectes.







direct line
telephone
ligne directe
ᐃᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦ
ᐃᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦ

TAXI FROBISHER INN DISCOVERY LODGE HOTEL HOSPITAL PATIENTS NAVIGATOR INN
SHUTTLE SERVICE TAMMAATIVIK PICK UP

Direct Line Telephone Station with various call buttons and signs:

- Blue sign: DIRECT LINE 909-4444
- Red sign: TAXI
- Black sign: FROBISHER INN Please call for availability.
- White sign: Discovery Lodge Hotel
- Black sign: eLine Tammaativik Transiting Home Mission de passage
- Black sign: 909-4444
- White sign: FOR LAUNCH AFTER 10:00 PLEASE CALL 909-4444 AFTER 10:00
- Bottom sign: DIRECT LINE



La construction des méga-barrages hydroélectriques de la Baie-James qui alimentent en électricité la majeure partie du Québec et même certains états de la côte est des États-Unis a été rendue possible par la signature, en 1975, de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois avec les Cris et les Inuits, libérant ces nations autochtones de la coloniale Loi canadienne sur les Indiens. C'est à la suite de cette entente historique qu'a été créé la région Kativik où les Inuits jouissent d'une certaine autonomie gouvernementale. Par voie de référendum, ses habitants l'ont ensuite, appelé « Nunavik ». Paradoxalement, l'éloignement entre les villages et la faible population du Nunavik, soit environ 14 000 habitants répartis dans 14 villages, rend économiquement impraticable la desserte de ces villages par le réseau hydroélectrique provenant des barrages de la baie James, pourtant réalisés grâce à cette entente avec les Inuits.

C'est dans ce contexte pour le moins inusité que la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ) a la responsabilité de la sécurité énergétique sur tout le territoire du Nunavik. Elle assure la distribution des produits pétroliers pour le chauffage des bâtiments, le fonctionnement des véhicules motorisés, des avions et surtout pour les centrales au diesel, puisqu'aucun des villages côtiers du Nunavik n'est relié au réseau de distribution hydroélectrique d'Hydro-Québec.

The hydroelectric mega-dams in the James Bay region supply electrical power to much of Quebec and several north-eastern US states. Their construction was made possible through the signing in 1975 of the James Bay and Northern Quebec Agreement with Cree and Inuit. The historic agreement, which freed these Indigenous nations from Canada's colonial Indian Act, led to the creation of the Kativik region and gave Inuit a degree of self-government. In a subsequent referendum, inhabitants chose Nunavik as the region's name. Paradoxically, the remoteness of Nunavik's communities and its small population—some 14 000 people spread over fourteen villages—have made it economically unfeasible to supply them with hydroelectric power from the James Bay dams, even though the agreement with Inuit was instrumental to the project's construction.

Operating within this highly unusual context, the Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ) is responsible for energy security throughout Nunavik. It manages the distribution of petroleum products for home heating, ground and air transportation, and, above all, the diesel power generation on which Nunavik's off-grid coastal communities rely.

PAGE 95
Trou de golf en tapis de gazon synthétique sur la toundra, au pied des réservoirs de Kuujjuaraapik, 2014. Le tundra golf est un sport pratiqué dans plusieurs villages du Nunavik dont un parcours complet de 9 trous situé au cœur du village de Kangiqsujaq.

PAGES 96–97
Vallée de Salluit, 2018. La gestion des déchets est un enjeu environnemental majeur au Nord notamment

pour les matériaux et surplus de construction dont seules les matières dangereuses doivent être retournées au Sud par bateau à la fin des travaux.

PAGE 98
Maison de l'architecte Richard Carbonnier à Pond Inlet, Nunavut.

PAGE 99
Construction de route dans la vallée de Salluit, 2018.

PAGE 95
Synthetic putting green in the tundra, in the shadow of Kuujjuaraapik's fuel tanks, 2014. Tundra golf is played in several of Nunavik's villages, one of which, Kangiqsujaq, has a full 9-hole course right in the heart of town.

PAGES 96–97
Salluit Valley, 2018. Waste management is a major environmental issue in the North, particularly for construction waste of which only hazardous

has to be shipped back south by boat after a project is completed.

PAGE 98
Home of architect Richard Carbonnier in Pond Inlet, Nunavut.

PAGE 99
Road construction in Salluit Valley, 2018.











EN ROUTE VERS LE NUNAVUT EN PASSANT PAR CHURCHILL

EN ROUTE TO NUNAVUT THROUGH CHURCHILL

En marge de la construction d'hôtels-coop dans divers villages du Nunavik, nous avons réalisé avec FCNQ Construction, un département de la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec au Nunavik, le projet de la Station de recherche sur la faune marine pour le compte d'Environnement Canada à Pond Inlet, au Nunavut. Le bâtiment construit sur pieux, comme c'est la règle au Nunavut, est constitué d'espaces de travail et d'un laboratoire d'échantillonnage au rez-de-chaussée. Un logement pour les chercheurs en résidence est aménagé à l'étage. Ce projet, dans le domaine de la recherche scientifique sur la faune marine, nous a ensuite menés vers Churchill au Manitoba pour la réalisation du *Polar Bears International House* (PBI House) pour lequel nous avons également eu recours à la FCNQ construction pour la réalisation des travaux. Ces deux projets ont contribué au développement de nouveaux marchés et à l'exportation d'une expertise en construction nordique, hors des frontières régionales, d'une entreprise inuite basée au Nunavik.

While building co-op hotels in several Nunavik villages, we also worked with FCNQ Construction, a division of the Fédération des coopératives du Nouveau-Québec in Nunavik, on the Wildlife Field Research Station, a project for Environment Canada in Pond Inlet, Nunavut. Constructed on piles, a method common in Nunavut but less so in Nunavik, the building houses work spaces and a laboratory on the ground floor, and accommodations for visiting researchers on the second floor. The experience of designing this wildlife research facility led us to Churchill, Manitoba, where we were commissioned to build the *Polar Bears International House* (PBI House), again in partnership with FCNQ Construction. The two projects enabled FCNQ, an Inuit company based in Nunavik, to develop new markets and export its northern construction expertise beyond regional borders.











KNOW I'M HERE

Implantée sur le site d'un ancien poste de traite de la Compagnie de Baie d'Hudson, la ville de Churchill dans le nord du Manitoba est reliée à la ville de Winnipeg par un chemin de fer depuis 1929. Churchill possédait alors le seul port arctique en eaux profondes au pays, ce qui a permis durant plusieurs décennies, l'acheminement des grains de blé des prairies de l'Ouest canadien dans d'immenses silos nordiques afin d'assurer leur exportation vers les marchés européens.

L'abandon des activités d'exportation du blé et la fermeture de la base militaire canado-américaine de Fort Churchill ont amorcé un lent déclin économique qui a fait passer la population de la ville de 4 000 à 800 habitants. L'arrivée récente du Churchill Northern Studies Centre et de l'Observatoire marin pour l'étude de l'effet des déversements d'hydrocarbures sur la glace font maintenant de Churchill un noyau de recherche scientifique majeur en milieu nordique et un observatoire privilégié des changements climatiques.

À la suite de la construction de la station de recherche de Pond Inlet, nous avons été mandatés pour la construction du Polar Bears International House, sur l'artère principale de Churchill, marquant ainsi la renaissance de la ville. L'organisme Polar Bears International est composé de défenseurs de l'environnement et de scientifiques dont la mission est la protection des ours blancs (*Ursus maritimus*) par le biais de programmes de recherche, d'éducation et d'action portant sur les enjeux qui mettent en danger cette espèce vulnérable. La présence de Polar Bears International à Churchill, est motivée par le fait que cette ville post-industrielle, maintenant tournée vers le tourisme écologique, se situe le long du parcours migratoire des ours blancs de la région ouest de la Baie d'Hudson dont la population a réduit de 30 % depuis 1980 et qui, malheureusement, risque de disparaître d'ici 2050.

En 2017, au moment de la planification du projet de la PBI House, alors qu'il était prévu de faire livrer par train les matériaux pour sa construction, un glissement de terrain dû à des pluies diluviennes a emporté la voie ferrée reliant Winnipeg à Churchill. Pour sortir de cette impasse, nous avons fait appel à la FCNQ construction pour la réalisation du projet suivant le même mode d'approvisionnement utilisé pour nos projets dans les villages isolés du Nunavik et du Nunavut. Le principe est le suivant : les matériaux sont livrés par navire de charge (cargo) en provenance de Montréal tandis que les travailleurs voyagent par avion... avec les conséquences sur l'échéancier et le coût des travaux que cela entraîne forcément ! Deux ans plus tard, après le rétablissement du lien ferroviaire avec Winnipeg, nous avons pu réaliser le *Buggy House*, une résidence pour héberger les chercheurs venus à Churchill poursuivre leurs observations sur le terrain. En utilisant un concept de panneaux et modules préfabriqués livrés par train, ce bâtiment a été assemblé sur le site en seulement 14 jours.

PAGES 104-105

KNOW I'M HERE, Film documentaire témoignant de l'art public comme outil de revitalisation urbaine pour la marquer renaissance de Churchill.

PAGES 108-109

Silo à grains ayant servi pour l'exportation du blé des Prairies vers l'Europe, Churchill, 2018.

PAGES 110-111

Vue vers le nord sur Kelsey boulevard, avec la résidence pour chercheurs

à gauche et le camp de base de Polar Bears International et le Centre d'interprétation sur les ours blancs à droite.

PAGE 112

Autoneige Bombardier B-12 du Centre d'études nordiques de Churchill en français, 2018.

PAGE 113

Camp de base de Polar Bears International et le Centre d'interprétation sur les ours blancs, espèce en danger dans le

secteur ouest de la baie d'Hudson.

PAGE 114

Résidence pour chercheurs surnommée Buggy House.

PAGE 115

Tundra Buggy amenant chercheurs et touristes observer les ours blancs sur le territoire et dans leur habitat naturel.

PAGE 116

Écotourisme à Churchill, Manitoba, 2018.

PAGE 117

Atelier du sculpteur Peter Qumaaluk Itukallak, Puvirnituq, Nunavik.

PAGE 118

Brian Ladoon Trappeur et éleveur de chien, Churchill, Manitoba, 2018.

PAGE 119

Murale de l'artiste Sandra Cook Churchill, Manitoba, 2018.

Located on the site of a former Hudson’s Bay Company trading post, the town of Churchill in northern Manitoba has since 1929 been linked by rail to Winnipeg. Soon after the railroad’s completion, the Port of Churchill opened as Canada’s only deep-water Arctic seaport. For decades, this facility, with its gigantic grain elevator, was used to ship grain from Canada’s Prairies to European markets.

The abandonment of wheat export activities and the closure of the Canadian-American military base at Fort Churchill triggered a slow economic decline that saw the town’s population fall from about 4,000 to 800. In a recent turn-around, the town welcomed the Churchill Northern Studies Centre and the Marine Observatory, dedicated to studying the effects of oil spills on the sea ice environment. Their presence has made Churchill a northern research hub and an important monitoring site in the study of climate change.

Following the construction of the Pond Inlet research station, we were commissioned to build the Polar Bears International House. The first major addition to Churchill’s main road in many years, its construction signalled the town’s revival. Staffed by conservationists and scientists, Polar Bears international (PBI) is dedicated to the protection of polar bears (*Ursus maritimus*) through research programs, education, and advocacy on issues endangering this vulnerable species. The organization came to Churchill, a post-industrial town now focused on ecotourism, because of its location on the migratory route of Western Hudson Bay polar bears. Tragically, the bear population in the area has declined by 30 percent since 1980 and is at risk of vanishing by 2050.

In 2017, we were in the planning stages of the PBI House project, with construction materials scheduled to arrive by train, when landslides caused by heavy rains washed out the rail line between Winnipeg and Churchill. With no other land link available, we called on FCNQ Construction to carry out the project using the same methods used to supply the remote communities of Nunavik and Nunavut: materials would be delivered by boat from Montréal and workers would be flown in, with all the delays and costs that entailed. Two years later, when the rail link to Winnipeg had been re-established, we built the Buggy House, a residence for researchers who come to Churchill to do field work. Thanks to a concept using prefabricated panels and modules delivered by train, the building was assembled on site in just fourteen days.

PAGES 104–105
Know I’m Here, a documentary film about urban and public art to help revitalize the town of Churchill, Manitoba.

PAGES 108–109
Churchill’s grain elevator, used to export wheat from the Prairies to Europe, 2018.

PAGES 110–111
Looking north on Kelsey Boulevard, with the Polar Bear researchers’ residence on the left and the

Polar Bears International house on the right.

PAGE 112
Bombardier B-12 snowmobile at the Churchill Northern Studies Centre, 2018.

PAGE 113
Polar Bears International base camp and Polar Bears International House, an interpretive centre dedicated to the endangered polar bears of the Western Hudson Bay area.

PAGE 114
The Buggy House, a residence for researchers.

PAGE 115
Tundra Buggy taking researchers and tourists onto the tundra to see polar bears in their natural habitat.

PAGE 116
Ecotourism in Churchill, Manitoba, 2018.

PAGE 117
Studio of sculptor Peter Qumaaq Itukallak, Puvirnituq, Nunavik.

PAGE 118
Brian Lagoon, trapper and dog breeder, Churchill, Manitoba, 2018.

PAGE 119
Mural by artist Sandra Cook Churchill, Manitoba, 2018.

























En début de pandémie, nous avons été mandatés pour la construction d'un établissement de soins de longue durée à Rankin Inlet au Nunavut, en collaboration avec Verne Reimer Architecture de Winnipeg qui nous avait assistés pour la réalisation de nos projets manitobains dans la ville de Churchill. Ce nouvel établissement permettra aux aînées de la région Kivalliq au Nunavut de continuer à vivre et ultimement d'obtenir des soins de fin de vie en demeurant dans leur communauté plutôt que d'être transférés dans un établissement à Ottawa, comme c'est le cas actuellement.

Suite aux restrictions imposées par la pandémie, nous n'avons pu visiter le site ni consulter la population sur un sujet aussi sensible que le vieillissement dans la communauté. Malgré les ajustements programmatiques apportés au projet durant sa conception touchant le contrôle des infections, il a tout de même été possible d'aller de l'avant avec ce projet qui sera le ou un des premiers établissements de soins de longue durée post COVID dans l'Arctique canadien, lorsqu'il sera complété. Et pour nous, il s'agit d'une nouvelle étape de cette inlassable quête que nous appelons nos « explorations nordiques ».

Early in the pandemic, we were commissioned to build a long-term care facility in Rankin Inlet, Nunavut, in partnership with Verne Reimer Architecture from Winnipeg, a firm that had assisted us with our projects in Churchill, Manitoba. The new facility will allow elders from the Kivalliq region of Nunavut to remain in their communities and receive end-of-life care locally, instead of being transferred to a facility in Ottawa as is currently the case.

In the pandemic context, we could neither visit the site nor consult with the community on the sensitive subject of aging in place, and changes related to infection control were made to the brief during the design stage. Nonetheless, we were able to proceed with the project. Once it is completed, it will be the first, or among the first, post-COVID long-term care facilities in Arctic Canada—and for us, another milestone in our architectural explorations of the North.







Qu'est-ce qui constitue aujourd'hui une architecture vernaculaire de l'Arctique canadien ? L'architecture vernaculaire inuite est bien connue : l'iglou, le qarmaq, le tupiq, etc. Cependant, avec l'imposition d'établissements permanents, ces typologies de bâtiments ont perdu de leur pertinence dans la construction quotidienne, mais pas de leur importance culturelle. Dans le centre et l'est de l'Arctique, les pratiques de construction et de planification imposées par les agences canadiennes étaient l'antithèse des traditions vernaculaires : le produit de matériaux importés et de logiques externes telles que le code du bâtiment ou de la prévention des incendies, la logistique du transport maritime dans le sud et la rentabilité de la construction. Pourtant, les multiplex modernes, les utilidors, les camions de carburant et d'eau, les Northmart, les congélateurs communautaires, entre autres types d'architecture, sont omniprésents. Parallèlement, les activités traditionnelles, telles que la construction de cabanes, les déplacements sur le territoire, la chasse et la cueillette, se poursuivent. Ensemble, ces pratiques descendantes et ascendantes constituent ce que l'on pourrait appeler des pratiques spatiales ou vernaculaires – des actions, des constructions, des mouvements et des marques sur le territoire qui façonnent un vernaculaire nordique moderne.

Dans le contexte du Nord canadien, la conception des paysages vernaculaires du théoricien du paysage J. B. Jackson, en tant que reflets et matérialisations de paysages et de valeurs culturelles, offre un modèle de réflexion fructueux. Pour Jackson, les environnements bâtis ruraux, vernaculaires et apparemment banals de l'Amérique étaient considérés comme dignes d'être étudiés et reflétaient une multiplicité de récits sur les personnes qui les habitaient.¹ Jackson pensait que la compréhension du paysage devait commencer par le lieu commun. À l'instar des paysages ruraux de Jackson, les communautés de l'Arctique canadien sont rarement belles ou pittoresques au sens conventionnel du terme, si ce n'est pour les paysages sublimes dans lesquels elles s'inscrivent. Cependant, elles incarnent un ensemble particulier de contraintes locales en ce qui concerne l'emplacement, la forme des bâtiments, la logistique de construction et la mobilité. Ces vernaculaires représentent des hybrides de pratiques et de systèmes de construction coloniaux et indigènes.

Cette notion de « lieu commun » est décrite d'une autre manière par l'historien Harold Kalman dans son Histoire de l'architecture canadienne qui note que « de nombreux concepteurs du Nord ont adopté une approche de la conception plus pragmatique et, par conséquent, moins attrayante...[produisant] des bâtiments étanches et bien construits [qui] s'efforcent de fonctionner en harmonie avec le climat et les conditions locales ». ² Ce pragmatisme nordique suggère soit une réponse logique au contexte, soit, de manière moins optimiste, la preuve que les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux recherchent l'efficacité et la rapidité comme critères principaux pour l'architecture et la planification d'ensemble. Bernard Rudofsky, dans son ouvrage *Architecture Without Architects* (1964), s'est concentré sur une compréhension matérielle et formelle des types de bâtiments vernaculaires. Son contemporain, l'historien de l'architecture Paul Oliver, a soutenu que « la construction vernaculaire » et « l'architecture monumentale » devraient être considérées ensemble comme faisant partie d'une totalité interdépendante » et que les structures vernaculaires étaient des bâtiments sophistiqués capables d'exprimer de multiples significations à travers la forme, l'ornementation et la façon dont elles « encadrent le rituel humain et les gestes de la vie quotidienne ». ³ Mark Wigley, dans *Non-Extractive Architecture*, s'interroge sur le rôle de l'architecte à une époque où nous avons l'obligation de tenir compte de l'empreinte écologique et de l'impact économique de la construction et où nous ressentons le besoin implicite de nous dépouiller. Il suggère que « l'architecture est quelque chose d'extra, une sorte de bonus au-delà du besoin physique de notre espèce de s'abriter pour survivre. L'architecture n'est pas nécessaire. C'est un dépassement de nos besoins [...] L'architecture est une construction articulée, une construction qui parle ». ⁴

1 John Brinckerhoff Jackson. *Discovering the Vernacular Landscape*. New Haven: Yale University Press, 1984.

2 Harold Kalman. *History of Canadian Architecture*. Oxford University Press, 1994, p. 704.

3 Robert Brown, Daniel Maudlin, « Concepts of Vernacular Architecture » in *The SAGE Handbook of Architectural Theory*. Ed. C. Greig Crysler, Stephen Cairns, Hilde Heynen, 2012.

4 Mark Wigley, « Returning the gift: Running Architecture in Reverse » in *Non Extractive Architecture Vol1 On Desiring without Depletion*. Berlin: Sternberg Press, 2021.

What constitutes a Canadian Arctic vernacular today? There is a well-known legacy of Inuit vernacular architecture: the iglu, the qarmaq, the tupiq, and others. However, with the imposition of permanent settlements, these building typologies have diminished in everyday construction relevance, albeit not in cultural significance. In the central and eastern Arctic, the building and planning practices imposed by the Canadian agencies were the antithesis of vernacular traditions: the product of imported materials and external logics such as building or fire code, southern shipping logistics, and construction cost efficiency. Yet the modern multi-plex, the utilidor, the trucking of fuel and water, the Northmart, the community freezer, among other architectural types are pervasive. Simultaneously, traditional activities, such as the construction of cabins, moving on the land, hunting and harvesting continue. Together, these top-down and bottom-up practices constitute what might be spatial practices or vernaculars—actions, constructions, movements and markings—on the land that are shaping a modern northern vernacular.

In the context of the Canadian North, landscape theorist J. B. Jackson's understanding of vernacular landscapes, as reflections and materializations of cultural landscapes and values, offer a fruitful model. For Jackson, the rural, the vernacular, and the seemingly banal built environments of America were understood as worthy of investigation, and reflected a multiplicity of narratives about the people that inhabited them.¹ Jackson believed that an understanding of landscape should begin with commonplace. Like Jackson's rural landscapes, Canadian Arctic communities are rarely beautiful or picturesque in the conventional sense, except for the sublime landscapes in which they sit. However, they embody a particular set of local constraints with regard to siting, building form, construction logistics and mobility, and these vernaculars represent hybrids of colonial and Indigenous practices and construction systems.

This notion of “commonplace” is framed in other ways by historian Harold Kalman, in his *History of Canadian Architecture*, who noted: “many Northern designers have adopted an approach to design that is more pragmatic, and consequently less appealing...[producing] tight and well constructed buildings [that] strive to work in harmony with the local climate and circumstance.”² This northern pragmatism suggests either a logical response to context, or is, less optimistically, evidence of federal and territorial governments seeking out efficiency and expediency as the primary criteria for architecture and planning.

Bernard Rudofsky, in his *Architecture Without Architects* (1964), focused on a material and formal understanding of vernacular building types. His contemporary, architectural historian Paul Oliver argued that “vernacular building” and “monumental architecture” should be considered together as part of an interdependent totality and that vernacular structures were sophisticated building able to express multiple meanings through form and ornamentation and how they “frame human ritual and the performances of daily life.”³ Mark Wigley, in *Non-Extractive Architecture*, asks that is the role of the Architect in an era where we have an obligation to consider the ecological footprint and economic impact of construction and an implicit need to strip down. He suggests that “architecture is something extra, some kind of bonus beyond the physical need of our species for shelter to survive. Architecture is non needed. It is a going beyond our needs [...] Architecture is articulate building, building that talks.”⁴

1 John Brinckerhoff Jackson. *Discovering the Vernacular Landscape*. New Haven: Yale University Press, 1984.

2 Harold Kalman. *History of Canadian Architecture*. Oxford University Press, 1994, p. 704.

3 Robert Brown, Daniel Maudlin, “Concepts of Vernacular Architecture” in *The SAGE Handbook of Architectural Theory*. Ed. C. Greig Crysler, Stephen Cairns, Hilde Heynen, 2012.

4 Mark Wigley, “Returning the gift: Running Architecture in Reverse” in *Non Extractive Architecture Vol1 On Desinging without Depletion*. Berlin: Sternberg Press, 2021.

Le travail de Blouin Orzes a une qualité essentielle ; il représente une recherche de vernaculaires arctiques émergents qui sont à la fois fonctionnels, expressifs et symboliques, s'attaquant aux réponses appropriées au climat, aux économies et à la culture de cette région unique. Simultanément, leurs bâtiments articulent des histoires sur le lieu dans lequel ils se trouvent, les personnes et les activités qui y seront hébergées.

Il est révélateur que SALLUIT, Explorations nordiques, se décrive comme un « reportage photographique, composé d'interventions humaines dans le paysage ». Les bâtiments sont ici documentés avec humilité, considérés comme une toile de fond de la vie de la communauté, et non comme un objet à mettre en avant. Ce livre est une sorte de carnet de voyage, un voyage dans le Nord, avec des architectes qui connaissent le territoire, les gens et les rythmes de la vie quotidienne et qui ont été témoins des célébrations et parfois des tragédies qui frappent ces communautés. À la fin du XIX^e siècle, les carnets de voyage ont permis au grand public d'observer des pays et des cultures différents, offrant ainsi une sorte de tourisme virtuel, mais présentant souvent une version romancée des lieux. Ici, les photos se délectent du désordre, de la beauté et des qualités surréalistes de la vie quotidienne – les motoneiges, l'aéroport, les réservoirs de carburant, les cabanes sur le territoire construites en contreplaqué vieillissant. Dans l'Arctique, la beauté se trouve dans le quotidien, dans l'ingéniosité des gens, dans l'affirmation et la mise en œuvre des pratiques culturelles et, en fait, dans le simple fait de survivre.

Construire dans l'Arctique, c'est faire face à de nombreuses contraintes : un environnement climatique difficile, la logistique complexe de la construction dans une région où il n'y a pratiquement pas de routes, où tous les matériaux arrivent par bateau selon un cycle saisonnier, où les équipes de construction arrivent souvent par avion depuis des milliers de kilomètres au sud. Mais le plus grand défi réside peut-être dans le fait que l'architecture dans le Nord canadien a été une mise en œuvre coloniale de l'effacement culturel. Quel est donc le rôle d'une architecture postcoloniale, d'une architecture de la vérité et de la réconciliation ? Dans une région où la colonisation permanente est récente, comment l'architecture peut-elle s'inscrire dans une lignée historique et s'inspirer des pratiques spatiales tout en créant de nouveaux vernaculaires et des expressions contemporaines de la culture ?

Le travail de Blouin Orzes est une recherche d'une architecture arctique pertinente, qui adopte une économie de moyens tout en étant profondément généreuse. Faire moins dans ce contexte n'est pas un acte de frugalité architecturale, mais c'est plutôt accepter les contraintes logistiques de la région tout en reflétant l'ingéniosité des habitants du Nord. Leurs bâtiments sont une célébration du lieu et de la culture, mais sans aucune nostalgie. Comme beaucoup d'architectures vernaculaires et rurales, leurs projets pourraient être lus comme des réflexions sur la grande maison ou le petit hangar – une sorte d'architecture essentielle : la maison comme foyer, la maison comme porte d'entrée, la maison de la culture, la maison de Dieu. Le travail n'est pas réducteur ou simpliste, mais reconnaît plutôt les éléments essentiels de l'architecture : offrir un abri, créer un espace de rassemblement. L'expression provient en grande partie de la réinterprétation de formes simples, de l'utilisation audacieuse de la couleur et de l'expression des matériaux. Cependant, leurs bâtiments ont également une forte qualité civique, contribuant à façonner et à affirmer le domaine collectif.

The work of Blouin Orzes has an essentializing quality; it represents a search for emerging arctic vernaculars that is both functional, expressive and symbolic, grappling with appropriate responses to the climate, economies and culture of this unique region. Simultaneously, their buildings articulate stories about the place in which they sit, the people and activities which will be housed within.

It is telling that SALLUIT describes itself as “photographic reporting, composed of human interventions in the landscape”. Buildings are documented here with humility, understood as a backdrop to the life of the community, not an object to be foregrounded. The book is a kind of travelogue, a journey to the North, with architects who know the land, the people and the rhythms of daily life and have been witness to the celebrations and sometimes tragedies which befall these communities. In the late 19th century, travelogues were used to provide the general public with a means of observing different countries and cultures, offering a kind of virtual tourism, but often presented a romanticized version of place. Here, photos revel in the messiness, beauty and the surreal qualities of everyday life – the snowmobiles, the airport, the fuel tanks, the cabins on the land built of aging plywood. In the Arctic, beauty is found in the everyday, in the ingenuity of people, in assertions and enactments of cultural practices, and indeed, in the mere act of survival.

To build in the Arctic is to negotiate numerous constraints: a climatically harsh environment, the complex logistics of construction in a region where there are virtually no roads, where all materials arrive in a seasonal cycle by boat, where building crews often fly in from thousands of kilometres south. Perhaps the greatest challenge, however, is that architecture in the Canadian North was a colonial enactment of cultural erasure. What then is the role of a post-colonial architecture, an architecture of Truth and Reconciliation? In a region with a short history of permanent settlement, how does architecture tie into historical lineages and learn from spatial practices while creating new vernaculars and contemporary expressions of culture?

Blouin Orzes’ work is a search for a relevant Arctic architecture, one which embraces an economy of means, while being profoundly generous. To do less in this context is not an act of architectural frugality, but rather, it is to accept the logistic constraints of the region and simultaneously, to reflect the resourcefulness of Northerners. Their buildings are a celebration of place and culture, but with no hint of nostalgia. Like much vernacular and rural architecture, their projects could be read as musings on the large house or small shed – a kind of essential architecture: house as home, house as gateway, house of culture, house of god. The work is not reductive or simplistic, but rather it recognizes the essential elements of architecture: to offer shelter, to create a space of gathering. Expression comes largely from reinterpretations of simple forms, from the bold use colour, and from materials expression. Yet their buildings also have a strong civic quality, helping to shape and affirm the collective realm.

The list of building types they have taken on is striking; they represent the full range of Canadian Arctic typologies: housing, a church, a cultural centre, town offices, Co-Ops, research centres, community freezers (where food is stored) and community warehouses. The Katittavik multi-purpose hall in the village of Kuujjuaraapik is perhaps their most prominent project, a collective ‘house’ dedicated to arts and culture, whose bright yellow front porch opens up joyously to the community, creating a space of gathering and events. However, the community freezers and warehouses are in many ways the most interesting explorations, typologically speaking. Blouin Orzes elevate these traditionally banal, engineered building types into distinct affirmations of arctic ruralism.

La liste des types de bâtiments qu'ils ont construits est frappante ; ils représentent toute la gamme des typologies de l'Arctique canadien : des logements, une église, un centre culturel, des bureaux municipaux, des coopératives, des centres de recherche, des congélateurs communautaires (où sont stockées les denrées alimentaires) et des entrepôts communautaires. La salle polyvalente Katittavik, dans le village de Kuujuaapik, est peut-être leur projet le plus marquant. Il s'agit d'une « maison » collective dédiée aux arts et à la culture, dont le porche jaune vif s'ouvre joyeusement à la communauté, créant un espace de rassemblement et d'événements. Cependant, les congélateurs et les entrepôts communautaires sont à bien des égards les explorations les plus intéressantes, d'un point de vue typologique. Blouin Orzes élèvent ces types de bâtiments techniques traditionnellement banals en affirmations distinctes du ruralisme arctique.

5 Bernard Rudofsky, *Architecture without Architects, an Introduction to Nonpedigreed Architecture*, New York: MOMA, 1964.

Leur travail s'inscrit dans un dialogue historique avec un certain nombre d'autres architectes importants qui ont travaillé dans l'Arctique canadien, notamment Papineau Gerin-Lajoie Le Blanc et Gino Pin. Ces deux bureaux d'architectes ont cherché des réponses arctiques sans équivoque, à travers des formes, des matériaux et des emplacements simples mais audacieux, à la recherche de réponses essentielles, dépouillées de tout ce qui n'est pas nécessaire. Bernard Rudofsky a déclaré que « l'architecture vernaculaire ne connaît pas les cycles de la mode. Elle est presque immuable, voire inaméliorable, puisqu'elle remplit son rôle à la perfection ». ⁵ Les bâtiments de Blouin Orzes recherchent également des réponses essentielles ; il n'y a pas de superflu dans leur travail. Ils sont audacieusement modernes, dépourvus de nostalgie, mais pleins de joie, et profondément ancrés dans les gens et les paysages qu'ils servent et dont ils sont le reflet.

Lola Sheppard est professeure à l'école d'architecture de l'université de Waterloo et partenaire fondatrice, avec Mason White, de Lateral Office, un cabinet d'architecture basé à Toronto. Lola considère la conception comme un moyen de recherche permettant de poser des questions complexes et urgentes sur l'environnement bâti et d'y répondre, et plus largement, en tenant compte du contexte et du climat d'un projet, qu'il soit social, écologique ou politique. Au cours des quinze dernières années, Lateral Office a mené des travaux de recherche et de conception sur le rôle de l'architecture en tant qu'outil d'autonomisation culturelle dans les régions rurales et éloignées, en travaillant en étroite collaboration avec des partenaires des Premières nations et des Inuits.

Their work sits in a historical dialogue with a number of other key architects who have worked in the Canadian Arctic, including Papineau Gerin-Lajoie Le Blanc and Gino Pin. Both these architects sought out unapologetically arctic responses, through simple but bold forms, materials, and siting, searching for essential responses, stripped of the unnecessary. Bernard Rudofsky declared that “vernacular architecture does not go through fashion cycles. It is nearly immutable, indeed unimprovable, since it serves its purpose to perfection.”⁵ Blouin Orzes’ buildings similarly seek out essential responses; there is little that is superfluous in their work. It is boldly modern, devoid of nostalgia, yet full of joy, and profoundly embedded in, and reflective of the people and landscapes they serve.

5 Bernard Rudofsky, *Architecture without Architects, an Introduction to Nonpedigreed Architecture*, New York: MOMA, 1964.

Lola Sheppard is Professor at the University of Waterloo School of Architecture and a founding partner, together with Mason White, of Lateral Office, a Toronto-based architecture practice. Lola is committed to design as a research vehicle to pose and respond to complex, urgent questions in the built environment, engaging in the wider context and climate of a project— social, ecological, or political. For the past fifteen years, Lateral Office have been pursuing research and design work on the role of architecture as a tool of cultural empowerment in rural and remote regions, working closely with First Nation and Inuit partners.

On pourrait décrire le travail de Blouin Orzes comme une exploration du territoire par le biais de l'architecture. Cette agence basée à Montréal, fondée par Marc Blouin et Catherine Orzes, met de l'avant une vision intégrée du projet où architecture et paysage sont au cœur de la démarche. Leurs réalisations, allant de l'insertion résidentielle en milieu urbain à la planification à l'échelle du territoire, ont en commun la sensibilité à l'environnement dans lequel elles s'inscrivent.

C'est un premier projet réalisé au tournant du millénaire dans le Grand Nord du Québec qui a été déterminant par l'impact que le paysage, le climat et la résilience des populations nordiques ont eu sur leur vision de l'architecture. Depuis, Blouin Orzes poursuit un travail rigoureux axé sur une écoute attentive, une implication soutenue auprès des communautés et la maîtrise des aspects techniques de la construction en milieu nordique à l'ère des bouleversements climatiques. Leur approche va bien au-delà de l'architecture. C'est avant tout une réflexion pratique sur la vaste notion de nordicité.⁴

Blouin Orzes sees its work as exploring the northern environment through architecture. This Montreal-based firm, founded by Marc Blouin and Catherine Orzes, promotes an integrated vision of the relationship between architecture and the land. Its projects, from urban housing to regional planning, all share a strong sensitivity to the landscape of which they are a part.

The firm's first project in northern Quebec in the early 2000s was a decisive one, establishing the importance of landscape, climate, and the resilience of northern populations to its vision of architecture. This has translated into a rigorous approach based on careful listening, sustained community engagement, and a mastery of the technical aspects of building in a northern environment in a time of climatic changes. Blouin Orzes's approach goes far beyond architecture. Above all, it embodies a sustained reflection on the vast concept of "nordicity."⁴

⁴ On doit à Louis-Edmond Hamelin, géographe et spécialiste de l'étude du Nord québécois, le néologisme « nordicité » pour définir « le monde du froid. »

Daniel Chartier, Jean Désy, Louis-Edmond Hamelin, *La nordicité du Québec: Entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*. Presses de l'Université du Québec, 2014.

⁴ Louis-Edmond Hamelin, a geographer who specialized in the study of northern Quebec, coined the term "nordicity" to define the conditions that characterize the "cold world."

Daniel Chartier, Jean Désy, Louis-Edmond Hamelin, *La nordicité du Québec: Entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*. Presses de l'Université du Québec, 2014.



TEXTES ET ÉDITION | WRITING AND EDITING
Blouin Orzes architectes

CONSEILLER CULTUREL ET RELECTURE |
CULTURAL CONSULTANT AND REVIEWER
Louis Gagnon

TRADUCTION ANGLAISE ET RELECTURE |
ENGLISH TRANSLATION AND REVIEWER
Helge Dascher

DESIGN GRAPHIQUE | GRAPHIC DESIGN
Camille Leblanc-Murray

ÉDITION PHOTO | PHOTO EDITING
Alex Blouin

PHOTOS, PHOTOMONTAGES
Blouin Orzes architectes

À L'EXCEPTION DE | EXCEPT:

PAGE 18 Administration Régionale Kativik |
Kativik Regional Government
PAGE 25 Charles-André Martel
PAGES 58, 59 Kativik Ilisarniliriniq
PAGE 81 Office Municipal d'Habitation Kativik |
Kativik Municipal Housing Bureau
PAGE 102 FCNQ construction
PAGES 113, 114 James Brittain

COLLABORATIONS AU FIL DES ANS:
Catherine Orzes qui s'est jointe à Marc Blouin
architecte pour former Blouin Orzes architectes

COLLABORATORS OVER THE YEARS:
Catherine Orzes, who joined Marc Blouin architecte
to form Blouin Orzes architectes

+
Félix Antoine-Thibault
Philippe Nolet
Didier Heckel
Julie Marchand
Kim Pariseau
Sylvain Bilodeau
Maxime Héroux
Annie Sylvain
Nicolas Hoang
Élo Choquette
Audrey Touchette
Anne Dussud
Julien Landry
Sammy Benalia
Fayza Mazouz
Logan Steele
Alexandre Cardinal
Aurélia Crémoux

MERCI À | THANKS TO
Verne Reimer
Gabriel Lefebvre
Odile Hénault
Geneviève Vachon
Ghislain Bélanger
Luc Bourassa

Blouin Orzes architectes
5520 rue Chabot, suite 310
Montréal, Québec
blouinorzes.com

